

NAVIRES ET BALEINES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST

2^E ÉDITION

Guide à l'intention de
l'industrie maritime





© Shutterstock, WWF-Canada

En 2014, le Réseau d'observation de mammifères marins (ROMM), la Fédération maritime du Canada et l'Université de Dalhousie se sont associés pour produire la première édition d'un guide à l'intention des navigateurs qui fréquentent les eaux de l'Atlantique Nord-Ouest afin de leur fournir de l'information sur la présence de baleines et de la tortue luth, en plus de les renseigner sur les zones où une vigilance accrue est souhaitable. Cet outil regroupait de l'information sur la problématique des collisions entre navires et baleines, les facteurs qui augmentent les risques et les mesures permettant de minimiser les incidences. De plus, le guide présentait des fiches d'identification et des cartes de distribution des espèces de baleines présentes sur le territoire. Largement utilisé par les armateurs domestiques et internationaux, il a inspiré la création d'ouvrages similaires dans l'Arctique et sur la côte ouest du Canada.

Cinq ans plus tard, une mise à jour s'imposait afin d'inclure les nouvelles connaissances acquises sur la distribution de certaines espèces de baleines, notamment celles concernant la baleine noire de l'Atlantique Nord dans le golfe du Saint-Laurent, de mettre à jour les zones de vigilance accrue et les mesures mises en place pour minimiser les risques de collision entre navires et baleines. Cette seconde édition, produite conjointement par le ROMM, le Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada) et la Fédération maritime du Canada, permet également d'inclure les données collectées par l'industrie maritime depuis 2015. Ces données fournissent des informations récentes d'observation de baleines dans des zones éloignées et pour lesquelles peu d'informations étaient disponibles. Il y a encore beaucoup de lacunes à combler dans les connaissances afin d'obtenir un portrait juste de la problématique pour la région de l'Atlantique Nord-Ouest. Cependant, les déplacements des baleines n'observent pas de frontières et il importe donc de demeurer vigilant à leur présence en tout temps.



Visitez la plateforme Web navigationbaleines.ca pour en savoir davantage sur le sujet et découvrir comment vous pouvez vous impliquer dans la conservation des baleines, notamment par la collecte de données d'observation et le signalement d'animaux en difficulté ou morts aux différents réseaux d'urgences.

CRÉDITS

COORDINATION

Sonia Giroux, Réseau d'observation de mammifères marins
Aurélie Cosandey-Godin, WWF-Canada
Miako Ushio, WWF-Canada

RECHERCHE ET RÉDACTION (MISE À JOUR)

Sonia Giroux, Réseau d'observation de mammifères marins
Esther Blier, Réseau d'observation de mammifères marins

CARTOGRAPHIE

Meg Carr, Université de Dalhousie
Will Merritt, WWF-Canada

RÉVISION ET SOUTIEN À LA RÉDACTION

Aurélie Cosandey-Godin, WWF-Canada
Sonia Simard, Fédération maritime du Canada
Hugues Bouchard, Pêches et Océans Canada
Caroline Chavarria, Pêches et Océans Canada
Laurence Deneault-Tremblay, Pêches et Océans Canada
Jean-Francois Gosselin, Pêches et Océans Canada
Jacinthe Beauchamp, Pêches et Océans Canada
Samuel Turgeon, Pêches et Océans Canada
Michel Charron, Transports Canada
Josée Lessard, Transports Canada
Marie-Sophie Giroux, Parcs Canada
Samuel Turgeon, Parcs Canada
Cristiane C. Albuquerque Martins, Parcs Canada
Véronique Trudeau, Alliance verte
Richard Sears, Station de recherche des îles Mingan

COMITÉ CONSULTATIF SCIENTIFIQUE

Cristiane C. Albuquerque Martins, Parcs Canada
Pamela Emery, Pêches et Océans Canada
Jean-Francois Gosselin, Pêches et Océans Canada
Pierre Goulet, Pêches et Océans Canada
Jack Lawson, Pêches et Océans Canada
Hilary Moors-Murphy, Pêches et Océans Canada
Stephanie M. Ratelle, Pêches et Océans Canada
Richard Sears, Station de recherche des îles Mingan
Sonia Simard, Fédération maritime du Canada
Christopher Taggart, Université de Dalhousie
Aurélie Cosandey-Godin, WWF-Canada

RÉVISION LINGUISTIQUE FRANÇAISE

Laurence Cayer-Desrosiers, WWF-Canada

TRADUCTION ANGLAISE

David Soares, traducteur et réviseur technique

RÉVISION LINGUISTIQUE ANGLAISE

Rebecca Spring, WWF-Canada

PARTAGE DES DONNÉES POUR LA CARTOGRAPHIE

Station de recherche des îles Mingan
National Oceanic and Atmospheric Administration
North Atlantic Right Whale Consortium
Parcs Canada
Pêches et Océans Canada
Réseau d'observation de mammifères marins

DESIGN GRAPHIQUE

Akufen Studio | akufen.ca

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE

Yan Guilbault

© Réseau d'observation de mammifères marins, 2021
187, rue Bernier
Rivière-du-Loup, Québec, G5R 0P3
418 867-8882
info@romm.ca | romm.ca

Cette initiative est rendue possible en partie grâce à un financement reçu dans le cadre du Programme d'intendance de l'habitat (PIH) pour les espèces en péril de Pêches et Océans Canada.



Pêches et Océans
Canada

Fisheries and Oceans
Canada



Ce document a été préparé par le Réseau d'observation de mammifères marins (ROMM), le Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada) et la Fédération maritime du Canada.

Créé en 1998, le ROMM est un organisme voué à la protection et à la mise en valeur des baleines et des phoques, principalement dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. La concrétisation de la mission passe par la planification, l'organisation et le suivi de projets d'acquisition de connaissances, de conservation, de concertation, d'éducation et de sensibilisation. À la base de l'organisme se trouve un réseau de membres observateurs qui recueillent des données sur les baleines et les phoques observés tout au long de leur saison d'activité. Ce vaste projet d'observation environnemental vise à mieux comprendre la répartition de ces animaux dans le Saint-Laurent.

Pour plus d'information : romm.ca



Le Fonds mondial pour la nature est l'organisation internationale de conservation la plus importante au Canada. Guidé par les meilleures analyses scientifiques et le savoir autochtone, le WWF travaille à la conservation des espèces en péril, la protection des habitats menacés et la lutte contre la crise climatique. Nous proposons des solutions à long terme fondées sur la nature, qui permettent à la nature et aux humains de vivre en harmonie.

Pour plus d'information : wwf.ca/fr

WWF® et © 1986 Symbole du panda sont la propriété du WWF. Tous droits réservés.



La Fédération Maritime du Canada est le porte-parole des propriétaires, opérateurs et agents des navires océaniques faisant le lien entre le Canada et les marchés du monde entier. Nos membres représentent plus de 200 compagnies maritimes dont les navires effectuent des milliers de voyages entre les ports canadiens et les marchés internationaux chaque année, transportant des centaines de millions de tonnes de marchandises allant de produits secs en vrac comme le grain et le charbon - aux liquides comme le pétrole brut et produits pétroliers - ou encore, des marchandises transportées dans des conteneurs (notamment des biens de consommation et des produits manufacturés de grande valeur). Ces navires jouent un rôle essentiel dans l'économie canadienne tout en contribuant à la prospérité des Canadiens.

Pour plus d'information : shipfed.ca

PRÉFACE BALEINES

RÉSEAU D'OBSERVATION DE MAMMIFÈRES MARINS (ROMM)

Le Réseau d'observation de mammifères marins est fier de travailler en collaboration avec des représentants de l'industrie maritime pour des projets visant la conservation des baleines de l'Atlantique Nord-Ouest. Une première collaboration fructueuse est née en 2014 avec la Fédération maritime du Canada lors de la création de la première édition du guide Navires et baleines de l'Atlantique Nord-Ouest. Stimulé par cette expérience très positive, le ROMM s'est associé en 2016 à l'Alliance verte afin de développer un vaste programme de collecte de données et de formation adapté à la réalité des armateurs. La réponse a été au-delà de nos espérances : aujourd'hui, ce sont plus d'une dizaine de compagnies totalisant une flotte de plus de 60 navires qui participent activement au programme de collecte de données. En regard de l'engouement grandissant, nous pouvons affirmer que l'industrie participe activement à l'augmentation des connaissances sur la fréquentation des baleines dans les principaux corridors de navigation.

Afin de répondre à l'intérêt suscité par le projet, le ROMM s'est allié en 2019 au Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada) pour développer des outils de formation et améliorer le programme de collecte de données. Cette nouvelle édition du guide, réalisée en collaboration avec la Fédération maritime du Canada, s'inscrit dans cette initiative et permet de valoriser les plus récentes données d'observation de baleines afin de mettre à jour les zones de vigilance accrue pour limiter les risques de collision. Un merci chaleureux à chacun des partenaires et longue vie au projet !

Esther Blier,
Directrice générale

FONDS MONDIAL POUR LA NATURE (WWF-CANADA)

Le WWF-Canada travaille depuis longtemps sur la conservation des cétacés. Il s'agit d'un travail ardu qui nécessite d'excellents partenariats et de multiples collaborations. Il y a encore tellement de choses à connaître sur ces animaux et sur la meilleure façon de les protéger et d'assurer leur rétablissement, et ce tout en soutenant notre économie et nos communautés. Le WWF-Canada est heureux de collaborer à la deuxième édition du guide Navires et baleines de l'Atlantique Nord-Ouest.

La première édition a ouvert la voie à un certain nombre de guides similaires au Canada, y compris ceux élaborés par le WWF-Canada pour l'Arctique. Ces derniers ont été développés en partenariat étroit avec les communautés inuites, dont les moyens de subsistance sont affectés par les activités de navigation. Ces outils sont essentiels pour accroître la sensibilisation aux impacts de la navigation sur le milieu marin et les communautés, et pour partager les meilleures pratiques de l'industrie.

L'industrialisation rapide de nos océans et l'augmentation des activités de navigation exercent d'énormes pressions sur les écosystèmes marins. Avec nos partenaires, nous travaillons pour éliminer les déversements et les polluants, réduire les impacts des dérèglements climatiques, lutter contre le déversement d'eaux noires et grises et des effluents d'épurateurs, ainsi que réduire le bruit sous-marin des navires afin de restaurer le paysage sonore naturel des océans. Il nous reste encore beaucoup à faire pour réduire nos impacts collectifs sur les océans. Le WWF-Canada est impatient de poursuivre ses efforts de conservation afin de continuer à avancer, ensemble, grâce à des réussites telles que cet excellent ouvrage.

Aurelie Cosandey-Godin,
Spécialiste principale, Écosystèmes marins
et navigation durable

PRÉFACE INDUSTRIE MARITIME

FÉDÉRATION MARITIME DU CANADA

C'est avec grand plaisir que la Fédération maritime du Canada collabore à la deuxième édition de cet important guide pour les navigateurs transitant dans les eaux de l'Atlantique Nord-Ouest.

Depuis la publication initiale de ce guide en 2014, beaucoup de travail a été effectué pour minimiser l'impact de la navigation commerciale sur les baleines. Les interactions entre les navires et les baleines en péril dans les routes commerciales maritimes des régions de l'Atlantique et du Saint-Laurent ont été au cœur de ces efforts. L'industrie du transport maritime travaille en étroite collaboration avec le gouvernement canadien, la communauté scientifique et les organismes de conservation afin d'élaborer et mettre en œuvre des mesures de gestion visant non seulement à réduire le risque de collision avec les baleines, mais également à réduire l'impact du bruit sous-marin des navires.

Alors que nous progressons collectivement dans notre compréhension de ces défis, la sensibilisation reste un outil clé pour favoriser une meilleure cohabitation entre navires et baleines. Ce guide vise avant tout à soutenir le travail des navigateurs en fournissant des cartes à jour des zones connues de fréquentation par diverses espèces de baleines. Il encourage une plus grande vigilance des équipages des navires opérant dans ces zones. Le guide fournit également des informations sur les mesures qui peuvent être mises en œuvre pour réduire l'incidence des collisions, ainsi que la marche à suivre si cela devait se produire.

Nous remercions chaleureusement les navigateurs pour leurs efforts constants afin d'assurer une coexistence sécuritaire des navires et des baleines et, de ce fait, soutenir la pérennité de ces magnifiques animaux dans les eaux canadiennes. Bonne lecture !

Karen Kancens,
Vice-présidente

Table des matières

Introduction	10
CHAPITRE 1 - QUAND LES NAVIRES RENCONTRENT LES BALEINES	12
Les espèces en péril	13
Les collisions avec les navires	14
Le bruit des navires	16
Les autres perturbations	19
CHAPITRE 2 - CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE	20
Les mesures de précaution à mettre en pratique	21
Les mesures réglementaires et volontaires	22
La participation à l'augmentation des connaissances sur les baleines	24
Les réseaux d'urgences – le signalement des baleines mortes ou en difficulté	26
CHAPITRE 3 - CARTES DES SECTEURS FRÉQUENTÉS PAR LES NAVIRES	30
Mise en garde pour l'interprétation des cartes	31
Cartographie globale	31
Secteur 1 - Estuaire du Saint-Laurent	32
Secteur 2 - Golfe du Saint-Laurent	33
Secteur 3 - Détroit de Belle Isle	34
Secteur 4 - Détroit de Cabot	35
Secteur 5 - Côte de la Nouvelle-Écosse et baie de Fundy (golfe du Maine)	36
Secteur 6 - Côte de Terre-Neuve-et-Labrador	37

CHAPITRE 4 - BALEINES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST	38
Baleines à fanons	41
Rorqual bleu	42
Rorqual commun	44
Rorqual boréal	46
Baleine noire de l'Atlantique Nord	48
Rorqual à bosse	50
Petit rorqual	52
Baleines à dents	55
Béluga du Saint-Laurent	56
Cachalot macrocéphale	58
Marsouin commun	60
Baleine à bec commune	62
Globicéphale noir	64
Épaulard	66
Dauphin à flancs blancs	68
Dauphin à nez blanc	69
Dauphin commun à bec court	70
Tortue luth	72
Baleines rares	74
Autres guides au Canada	75
Bibliographie	76
Remerciements	78

Introduction

La navigation commerciale joue un rôle crucial dans l'économie de la région de l'Atlantique Nord-Ouest via le transport de matières premières et de produits manufacturés à des fins d'importation et d'exportation. Les bénéfices engendrés par le transport maritime sont importants, mais ne sont pas qu'économiques. En effet, le transport par navire demeure un mode de transport présentant un bilan environnemental supérieur au ferroviaire et au routier par tonne-mille. D'autre part, les eaux de l'océan Atlantique Nord-Ouest abritent des écosystèmes très productifs caractérisés par la présence d'une grande variété de baleines. La majorité des espèces fréquentant les eaux canadiennes effectuent des migrations annuelles s'étendant au-delà des frontières du pays. De ce fait, le chevauchement entre les routes des navires et des baleines est inévitable en certains lieux et temps de l'année.

Les problématiques du bruit sous-marin et des collisions entre navires et baleines constituent des enjeux internationaux, le Canada ne faisant pas exception à la règle. Pour certaines espèces en voie de disparition, telles que la baleine noire de l'Atlantique Nord et le rorqual bleu, les collisions avec les navires font partie des principales menaces qui affectent leur rétablissement.

Au fil des ans, des mesures ont été adoptées en eaux canadiennes, par exemple, la relocalisation des voies de circulation maritimes de la baie de Fundy, réduisant ainsi les risques de collision de 90 % dans ce lieu. Depuis quelques années, cet enjeu a mis en lumière l'importance d'inclure la répartition des mammifères marins en péril pour optimiser la gestion du trafic maritime et la conservation des ressources marines. Le guide Navires et baleines de l'Atlantique Nord-Ouest fournit de l'information permettant de faciliter l'identification des différentes espèces de baleines, dont celles en péril. Il permet de comprendre les impacts des navires sur les baleines et donne des pistes pour poser des actions visant leur conservation. Les cartes contenues dans ce guide mettent en évidence les zones où une plus grande vigilance est requise pour minimiser les risques de collision.

Enfin, le guide veut valoriser les données d'observation de baleines recueillies par l'industrie maritime et encourager les marins à partager leurs observations. Ces données, particulièrement celles récoltées en dehors de la saison estivale et dans des secteurs peu fréquentés par les scientifiques, permettent une meilleure connaissance de la distribution et de l'abondance relative des baleines dans l'Atlantique Nord-Ouest.



© Shutterstock, WWF-Canada



© Algoma

QUAND LES NAVIRES RENCONTRENT LES BALEINES



© M. Brown

Les espèces en péril

De nombreuses espèces de baleines se retrouvent sur la liste des espèces en péril au Canada. Ayant été chassées intensivement au début du siècle dernier, certaines populations ont grandement diminué et peinent à retrouver leurs effectifs initiaux, notamment en raison du faible taux de reproduction. Même si les baleines ne font plus l'objet d'une chasse intensive, plusieurs facteurs d'origine naturelle ou issus de l'activité humaine nuisent au rétablissement des populations les plus touchées. Sur les 14 espèces de baleines de l'Atlantique Nord-Ouest présentées dans ce guide, huit se retrouvent sur la liste des espèces en péril au Canada et la moitié d'entre elles sont protégées en vertu de la Loi sur les espèces en péril (LEP).

Les collisions entre les baleines et les navires, le bruit sous-marin, la pollution et les autres perturbations occasionnées par les navires qui peuvent engendrer le délaissement d'un habitat (ex. : une zone riche en nourriture) ont été identifiés comme des menaces importantes pour de nombreuses populations de baleines en péril. Les pages suivantes aideront à mieux comprendre ces impacts et ce que les navigateurs peuvent faire pour les minimiser de manière à participer activement à la conservation des baleines en péril.

Statut octroyé aux baleines de l'Atlantique Nord-Ouest par le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) en 2020.

Consultez le site du [COSEPAC](#) pour connaître le statut à jour¹.

● ESPÈCE PRÉOCCUPANTE

Espèce sauvage qui pourrait devenir une espèce menacée ou en voie de disparition en raison de l'effet cumulatif, de ses caractéristiques biologiques et des menaces qui pèsent sur elle.

RORQUAL COMMUN, ÉPAULARD,
MARSOUIN COMMUN

● ESPÈCE MENACÉE

Espèce sauvage qui pourrait devenir une espèce en voie de disparition si rien n'est fait pour inverser les facteurs menant à sa disparition du pays ou de la planète.

● ESPÈCE EN VOIE DE DISPARITION

Espèce sauvage qui risque, de façon imminente, de disparaître du pays ou de la planète.

BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD,
RORQUAL BLEU, RORQUAL BORÉAL,
BÉLUGA DU SAINT-LAURENT, BALEINE À BEC
COMMUNE

Les collisions avec les navires

La problématique des collisions entre navires et baleines constitue un enjeu international. Pour certaines espèces en voie de disparition comme la baleine noire de l'Atlantique Nord et le rorqual bleu, les collisions avec les navires figurent parmi les principales menaces qui affectent le rétablissement de ces populations déjà fragilisées^{2,3}. Les collisions entre navires et baleines peuvent aussi engendrer des conséquences pour les navires impliqués, tels que des bris à la coque, aux propulseurs, aux lignes d'arbres ou aux gouvernails et des retards dans la livraison des marchandises^{4,5}. Cependant, la plupart des collisions passent inaperçues pour les marins et la problématique est encore mal

comprise. Depuis 2007, un effort est mis de l'avant pour inciter les marins à signaler les collisions, afin de dresser un portrait global plus complet et de mieux gérer cet enjeu international⁶.

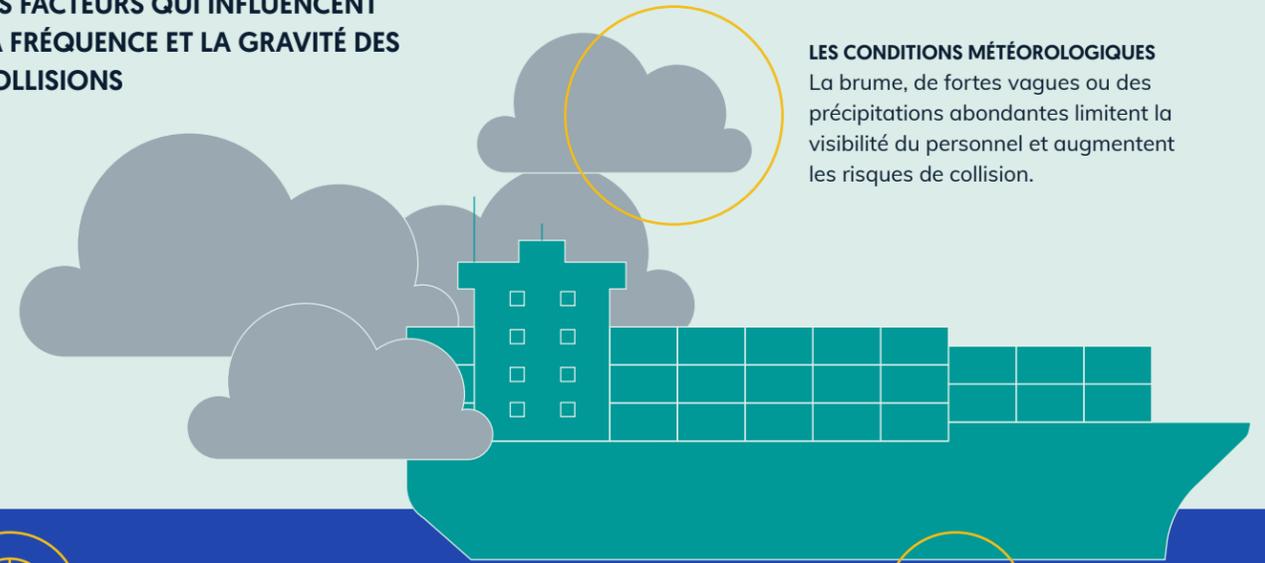
Le principal facteur de risque de collision demeure le chevauchement entre les habitats des baleines et les routes de navigation. Quant aux risques de mortalité ou de blessures sérieuses, ils augmentent significativement avec la vitesse du navire. Voici l'ensemble des principaux facteurs qui influencent la fréquence et la gravité des collisions.



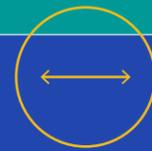
© Fednav

LES FACTEURS QUI INFLUENCENT LA FRÉQUENCE ET LA GRAVITÉ DES COLLISIONS

LES CONDITIONS MÉTÉOROLOGIQUES
La brume, de fortes vagues ou des précipitations abondantes limitent la visibilité du personnel et augmentent les risques de collision.



LA VITESSE DES NAVIRES
Les risques de mortalité ou de blessures sérieuses augmentent significativement avec la vitesse^{8, 9, 10}.



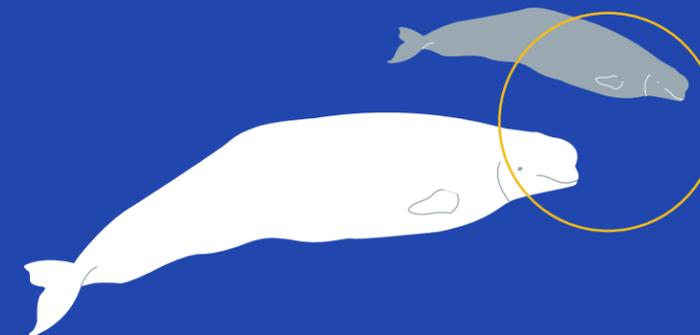
LA TAILLE DES NAVIRES
Le taux de mortalité des baleines frappées augmente avec la taille des bateaux, dont ceux de 80 mètres et plus⁷.



LES FACTEURS ACOUSTIQUES
Le masquage* des sons par le bruit ambiant, l'affaiblissement de l'audition lié à l'exposition à long terme¹² et la position de la baleine par rapport à l'hélice, principale source sonore du navire, rendent plus difficile la détection des navires par les baleines⁵.



LES ZONES À HAUT RISQUE
Il s'agit des secteurs où se trouvent dans un même espace un trafic maritime important et une grande densité de baleines.



LE COMPORTEMENT, L'ÂGE ET LE SEXE DES BALEINES
Même si les victimes de collision peuvent être des individus de tous les âges, les femelles en lactation et leurs nouveau-nés sont plus vulnérables^{2, 11}. Pour la baleine noire de l'Atlantique Nord, le fait qu'elle se déplace très lentement et qu'elle passe beaucoup de temps à la surface de l'eau est l'un des facteurs qui augmentent les risques de collisions avec les navires².

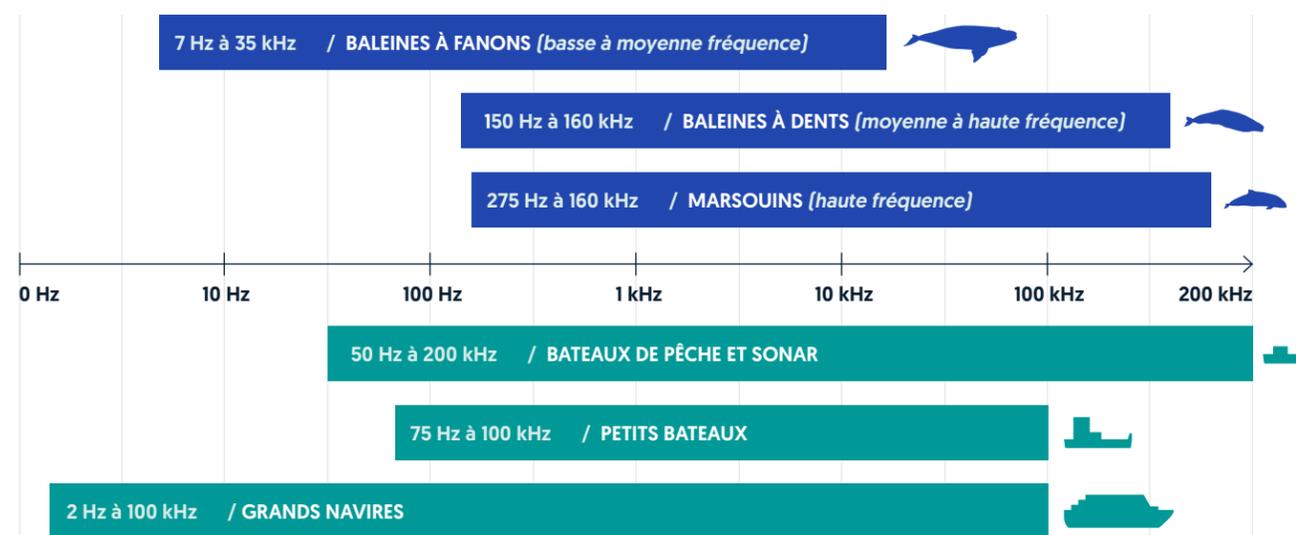
* Le phénomène de masquage se décrit comme étant la présence d'un bruit empêchant un animal d'en percevoir un autre. On dit alors que ce bruit « masque » le son, ce qui peut se traduire par une perte partielle ou totale d'information.

Le bruit des navires

Les niveaux de bruit sous-marin dans l'environnement ont doublé chaque décennie depuis les années 1960, principalement en raison de la croissance de l'industrie mondiale du transport maritime¹³. Les sons émis sont essentiellement des basses fréquences qui se propagent 4,5 fois plus rapidement dans le milieu aquatique que dans l'air, et ce, sur de grandes distances. La majeure partie du bruit sous-marin des grands navires est produite par la cavitation, qui correspond à l'éclatement de bulles autour des hélices¹⁴. En règle générale, lorsque les navires à hélice à pas fixe ralentissent, ils deviennent plus silencieux. Puisque l'hélice est située à l'arrière du navire, c'est à la proue – à l'avant du navire – que se situe la zone la moins bruyante, là où le risque de collision est le plus élevé¹⁵.

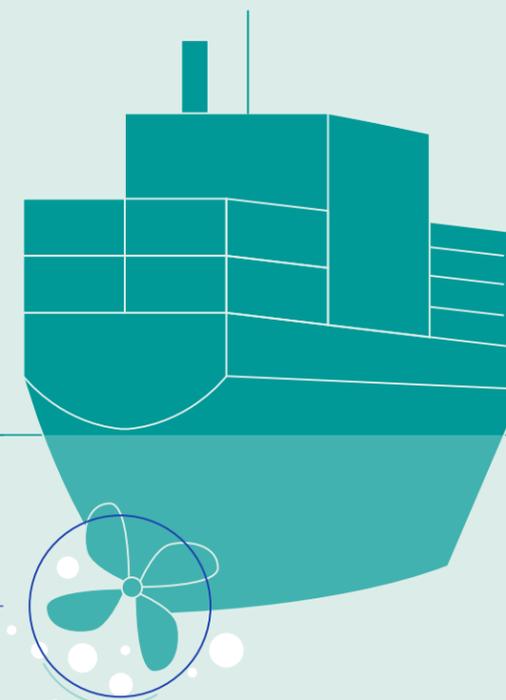
Chez les baleines, l'ouïe est beaucoup plus utile que pour les mammifères terrestres, car sous l'eau, les sons se propagent beaucoup mieux que la lumière. Elles ont donc développé une grande variété de sons complexes en fréquences et en intensité, dont certains sont uniques à des espèces particulières. Elles se servent des sons pour s'orienter, se déplacer, localiser leurs proies, communiquer entre elles (ex. : trouver un partenaire sexuel, garder le contact entre la femelle et son nouveau-né, etc.), ou pour éviter les dangers tels que des prédateurs ou des navires. Les navires produisent des bruits sous-marins qui masquent la gamme auditive des baleines, ce qui nuit à leurs capacités à percevoir les sons de l'environnement^{16,17}.

CHEVAUCHEMENT DES BRUITS PRODUITS PAR LES NAVIRES ET DE LA GAMME AUDITIVE DES BALEINES



LE BRUIT DES NAVIRES ET LES IMPACTS SUR LES BALEINES

Les sons émis par les navires sont essentiellement des basses fréquences qui se propagent 4,5 fois plus rapidement dans le milieu aquatique que dans l'air, et ce, sur de grandes distances.



SOURCE DE BRUIT

La majeure partie du bruit sous-marin des grands navires est produite par la cavitation, qui correspond à l'éclatement de bulles autour des hélices¹⁴.

IMPACTS

La survie des baleines dépend de leur capacité à émettre et recevoir des sons sous l'eau. La pollution sonore crée un stress et réduit leurs capacités à :



SE DÉPLACER ET S'ORIENTER



ÉVITER LES DANGERS



COMMUNIQUER



LOCALISER LES PROIES



SE REPOSER



SE REPRODUIRE

Les autres perturbations

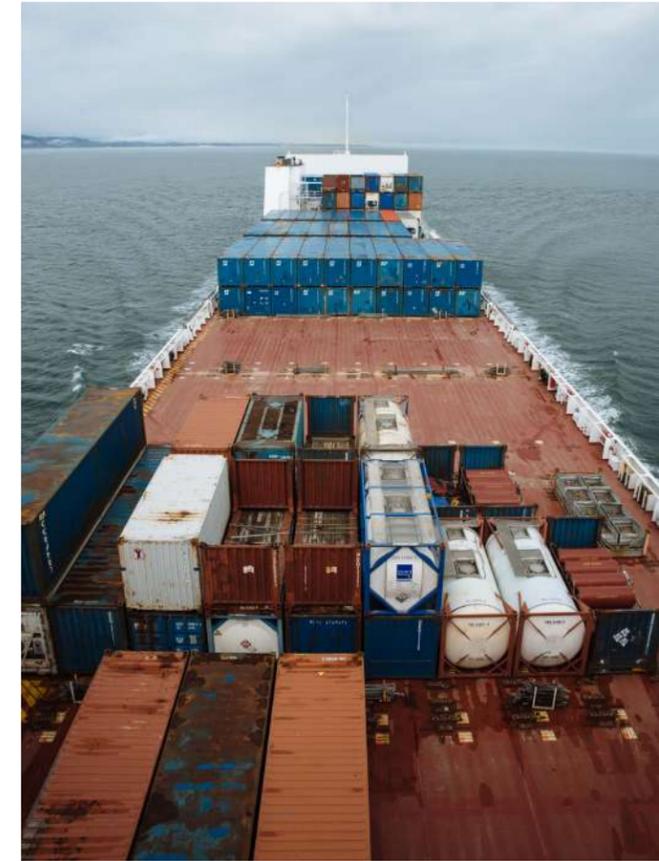


© S. Duquette, Parcs Canada



© Shutterstock, WWF-Canada

La navigation peut engendrer d'autres perturbations, comme la pollution de l'environnement, qui peuvent affecter les mammifères marins directement (ex. : ingestion de plastique) ou indirectement (ex. : émissions atmosphériques). La pollution par les navires peut être accidentelle, comme la perte de cargaison ou de carburant à la suite d'un échouement, d'une collision ou d'un accident survenant à bord du navire. La pollution opérationnelle provient quant à elle du rejet des déchets produits à bord du navire comme les eaux usées, les eaux de nettoyage des citernes ainsi que les gaz d'échappement des moteurs et les émissions de ventilation des citernes^{18, 19}.



© V. Nolet, ROMM



SAVIEZ-VOUS QUE

Il existe un programme de certification environnementale pour l'industrie maritime nord-américaine nommé l'Alliance verte. Cette initiative volontaire cible les enjeux environnementaux prioritaires grâce à 14 indicateurs de rendement, dont un sur le bruit sous-marin émanant respectivement des navires et des activités portuaires. Cet indicateur vise à réduire les incidences sur les mammifères marins. Tous les enjeux et critères du programme de certification environnementale de l'Alliance verte sont sur la page Enjeux et critères du [site Internet](#).

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE



Les mesures de précaution à mettre en pratique

Les mesures suivantes visent la réduction des risques de collisions entre les grands navires et les baleines. Ces recommandations devraient être appliquées uniquement lorsque cela est approprié et sécuritaire pour la navigation. Il est important de rester informé et de respecter les règlements et les mesures volontaires présentés dans les pages suivantes concernant les limites de vitesse et les zones à éviter dans les secteurs où vous naviguez.

MESURES POUR RÉDUIRE LES RISQUES DE COLLISIONS AVEC LES BALEINES



Augmentez votre vigilance et surveillance dans les zones connues de fréquentation élevée de baleines, en accordant une attention particulière lorsque la visibilité est faible.



Ralentissez à 10 nœuds ou moins lorsque vous voyez une baleine ou si vous naviguez dans les aires de fréquentation élevée des baleines. Le risque de heurter mortellement les baleines augmente considérablement avec la vitesse du navire.



Soyez attentif aux agrégations d'oiseaux en alimentation qui peuvent signifier que des baleines se nourrissent également dans cette zone.



Gardez vos distances avec les baleines. Lorsque possible, effectuez un changement de cap progressif en vous éloignant de l'emplacement ou de la direction de la baleine.



Si vous voyez une grande concentration de baleines qui ne permet pas d'éviter complètement le groupe, essayez de passer par la partie la moins dense de l'agrégation.



Soyez vigilant dans les passages étroits comme les fjords, car le risque de collision augmente, notamment pour les grands navires.

Les mesures réglementaires et volontaires

MESURES RÉGLEMENTAIRES DE TRANSPORTS CANADA POUR PROTÉGER LES BALEINES NOIRES

Transports Canada s'est engagé à protéger et à rétablir les baleines noires de l'Atlantique Nord, une espèce en voie de disparition dont la population est grandement affectée par les activités humaines. De 2017 à 2019, 30 mortalités de cette espèce ont été répertoriées au large des côtes canadiennes et des États-Unis²⁰, incluant 21 mortalités dans le golfe du Saint-Laurent, au Canada. Douze nécropsies de baleines noires ont été effectuées, permettant de conclure que sept des décès sont attribuables à une collision avec un navire. D'autres mortalités sont dues à des empêtements dans les engins de pêche. Les résultats des analyses de trois autres carcasses sont toujours inconnus à ce jour².

Des mesures réglementaires pour protéger cette espèce s'appliquent entre les mois d'avril et de novembre, lorsque les baleines noires sont présentes en grand nombre dans le golfe du Saint-Laurent. Elles sont développées en étroite collaboration avec l'industrie maritime, les biologistes

spécialisés, les organisations non gouvernementales, le milieu universitaire et d'autres ministères fédéraux. Ces mesures comprennent notamment des zones spécifiques de réduction de la vitesse à 10 nœuds. Voir la section des cartes de l'Atlantique Nord-Ouest : « Secteur 2 : Golfe du Saint-Laurent » pour plus de détails sur ces mesures.

Deux sites offrent des cartes interactives permettant aux navigateurs de voir les dernières observations de baleines noires. Ces cartes peuvent contenir les suivis des relevés aériens, des relevés acoustiques et des observations ponctuelles provenant de différentes sources. Il est également possible de signaler vos observations de baleines noires directement via ces sites et ainsi contribuer à réduire le risque de collision avec cette espèce et d'autres.

[WhaleMap](#) de l'Université de Dalhousie²¹

[Attentif aux baleines](#) de Pêches et Océans Canada²²



Cargo et baleine noire de l'Atlantique Nord dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent © R. Pintiaux

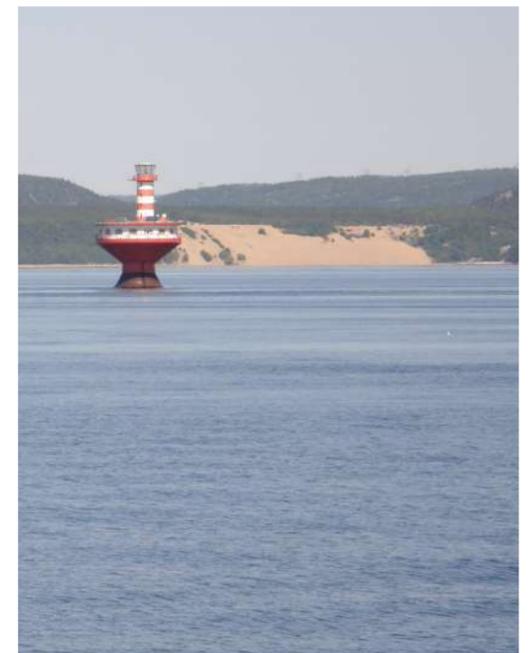


© GREMM

MESURES VOLONTAIRES DU GROUPE DE TRAVAIL SUR LE TRANSPORT MARITIME ET LA PROTECTION DES MAMMIFÈRES MARINS (G2T3M)

Le groupe de travail sur le transport maritime et la protection des mammifères marins (G2T3M), coprésidé par Parcs Canada et Pêches et Océans Canada, est un regroupement d'organisations des secteurs de la conservation et de la protection du milieu marin, du milieu académique, du milieu gouvernemental et de l'industrie maritime. Le mandat est d'identifier des pistes de solution pour réduire les risques associés au transport maritime encourus par les mammifères marins de l'estuaire du Saint-Laurent, dont le béluga et le rorqual bleu, deux espèces en voie de disparition, tout en tenant compte des contraintes de navigation.

Depuis 2013, le G2T3M a mis en place des mesures volontaires de réduction de vitesse et des zones d'évitement dans l'estuaire du Saint-Laurent, en vigueur de mai à octobre. Voir la section des cartes de l'Atlantique Nord-Ouest : Secteur 1 : Estuaire du Saint-Laurent pour plus de détails sur ces mesures.



Phare du haut-fond Prince dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent © S. Giroux

La participation à l'augmentation des connaissances sur les baleines

Les transporteurs maritimes naviguent en toutes saisons et en tous lieux. Ces données, tantôt récoltées en dehors de la saison estivale, tantôt dans des zones peu fréquentées par les scientifiques et peu connues, permettent une meilleure connaissance de la distribution et de l'abondance des baleines dans les principales voies de navigation commerciales. En s'impliquant dans un programme de collecte de données, les armateurs participent activement à l'augmentation des connaissances sur les baleines.

Le projet de collecte de données du ROMM a été déployé au secteur de l'industrie maritime en 2015, avec la collaboration de l'Alliance verte, afin d'adapter les protocoles et les formations à la réalité des armateurs²³. Depuis le début de l'engagement de l'industrie maritime envers le projet du ROMM, ce sont onze compagnies représentant une flotte de plus de 60 navires qui collectent des données d'observation de mammifères marins bénévolement lors de leurs activités régulières de navigation. Les données récoltées ont dépassé les 6 000 observations en 2020 et le programme continue d'évoluer avec de nouveaux membres chaque année.



Photos de haut en bas :
Collecte de données sur les mammifères marins © V. Nolet, ROMM
Béluga de l'estuaire du Saint-Laurent © A. Savoie, ROMM



© V. Nolet, ROMM



LA FORMATION, LA CLÉ DU SUCCÈS !

Afin que les données récoltées soient reconnues et utilisées par les scientifiques et les gestionnaires œuvrant dans le domaine des mammifères marins, le niveau de confiance envers l'identification des espèces doit être élevé. Pour y arriver, la formation est la clé du succès. De plus, la formation permet d'assurer une uniformité dans la collecte des données. Pour ce faire, les participants doivent avoir accès aux outils nécessaires pour enregistrer et soumettre efficacement les données et pouvoir ajouter des photos ou des vidéos lorsque cela est possible²⁴. Pour atteindre ces objectifs, le ROMM et le Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada), en collaboration avec des partenaires de l'industrie maritime, ont développé une formation adaptée aux plateformes déjà existantes sur les navires. Cette initiative permet de rendre la formation accessible à tous les observateurs, directement à bord des navires et sur tous les quarts de travail, et de répondre à la problématique du personnel changeant. Tous les outils développés sont disponibles sur navigationbaleines.ca.

Les réseaux d'urgences – le signalement des baleines mortes ou en difficulté

Lors de vos activités de navigation, il est possible de rencontrer un animal mort à la dérive ou en difficulté, par exemple empêtré dans un engin de pêche. Il arrive aussi que des animaux s'éloignent de leur aire de répartition habituelle (ex. : béluga dans le sud du golfe du Saint-Laurent). Rapportez rapidement les cas aux réseaux d'urgences selon l'endroit de l'observation.

Si vous êtes impliqué dans une collision avec une baleine, il est important de la signaler rapidement au réseau d'urgences actif du territoire où vous vous trouvez. Cette information est essentielle pour mieux comprendre et mieux gérer cet enjeu. Il est à noter que le signalement des collisions avec les baleines dans le parc marin du Saguenay–Saint-Laurent est obligatoire. Pour ce faire, communiquez avec les gardes de parc de Parcs Canada au 1-866-508-9888.



© Marine Animal Response Society

© GREMM



1. ● QUÉBEC

Réseau québécois d'urgences pour les mammifères marins
1-877-722-5346

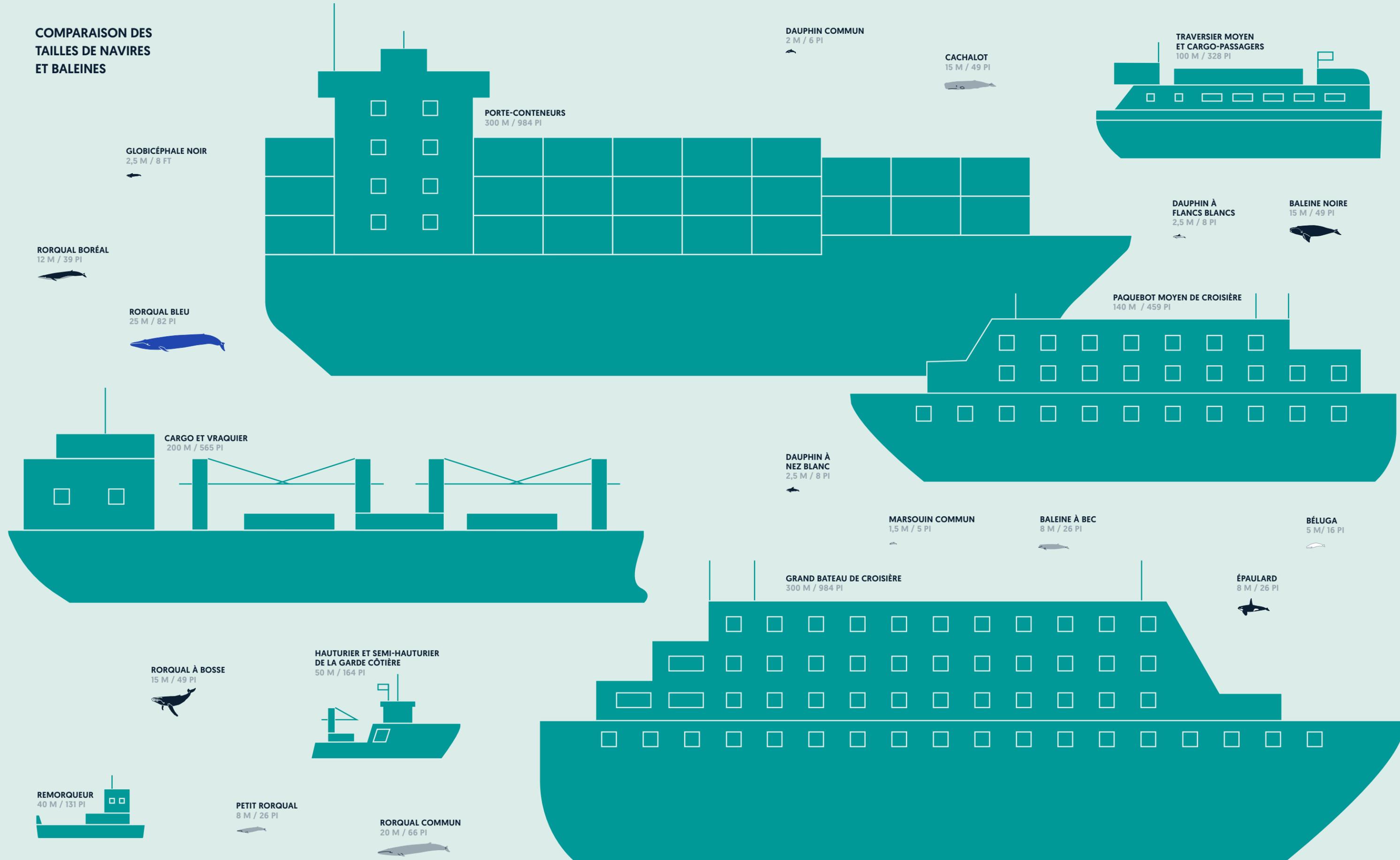
2. ● TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Whale Release and Strandings
1-888-895-3003

3. ● NOUVELLE-ÉCOSSE, NOUVEAU-BRUNSWICK ET ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Marine Animal Response Society
1-866-567-6277 ou VHF 16

**COMPARAISON DES
TAILLES DE NAVIRES
ET BALEINES**



Chapitre 3.

CARTES DES SECTEURS FRÉQUENTÉS PAR LES NAVIRES

Cette section présente les cartes du territoire de l'Atlantique Nord-Ouest divisé en six secteurs particulièrement fréquentés par l'industrie maritime. Les zones les plus à risque de rencontre avec un cétacé et pour lesquelles les interactions sont les plus probables durant les mois d'avril à novembre y sont présentées.

Les secteurs présentés sont les suivants :

1. L'ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT

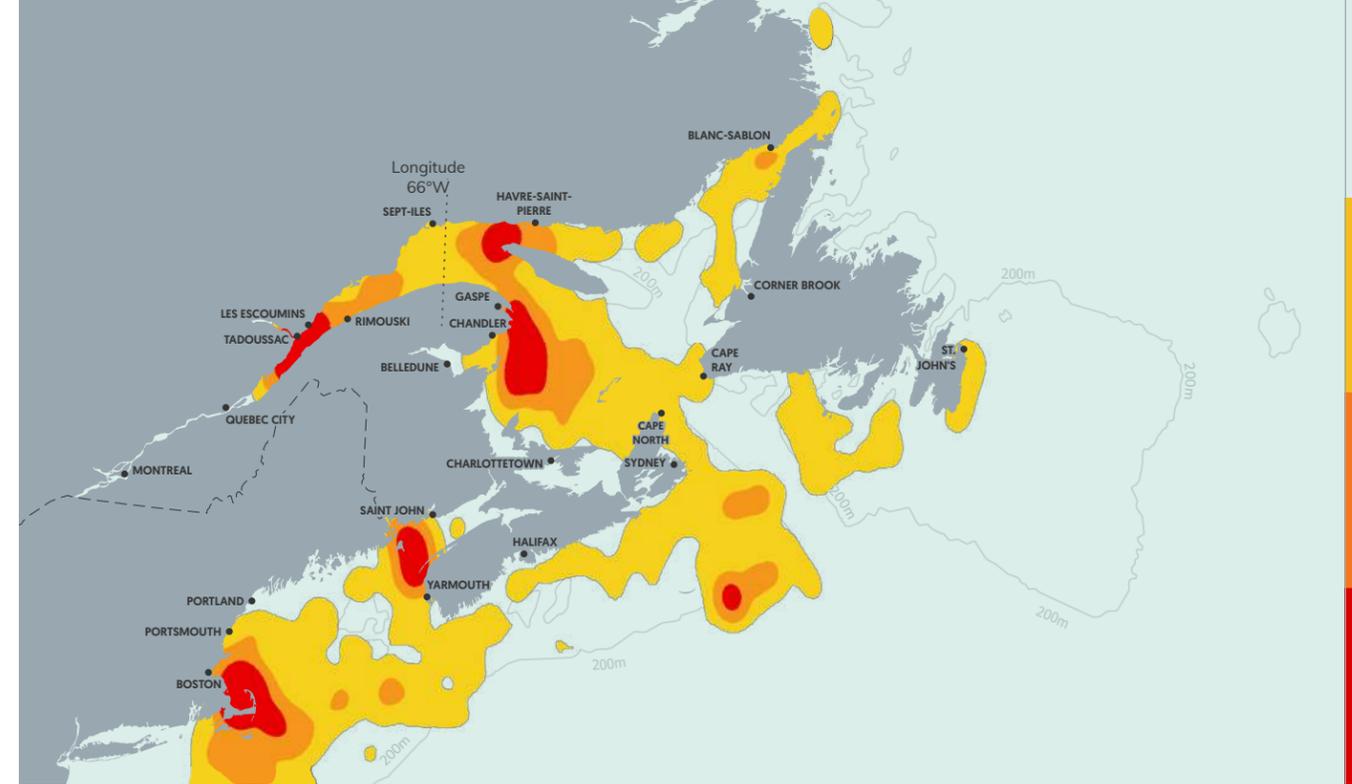
2. LE GOLFE DU SAINT-LAURENT

3. LE DÉTROIT DE BELLE ISLE

4. LE DÉTROIT DE CABOT

5. LA CÔTE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE ET LA BAIE DE FUNDY (GOLFE DU MAINE)

6. LA CÔTE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR



Carte 1 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire la mise en garde ci-bas. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

⚠ ATTENTION

Les cartes des pages suivantes fournissent des informations sur l'occurrence relative des données d'observation mises à notre disposition pour ce rapport. Elles capturent la répartition des observations signalées d'espèces et mettent en évidence des zones spécifiques où une plus grande vigilance est requise. Cependant, ces cartes doivent être utilisées et interprétées avec les mises en garde suivantes :

- Les données utilisées pour construire ces cartes peuvent ne pas inclure toutes les zones et toutes les heures de présence des animaux. **Vous pourriez rencontrer des animaux dans des zones non identifiées par ces cartes.**
- Dans certaines régions, il y a beaucoup de temps (effort) consacré à la collecte de données, en particulier pendant les mois d'été. Cependant, dans la plupart des zones, en particulier au large des côtes, il y a très peu d'efforts de recherche et donc, très peu d'information disponible. Les cartes ne tentent pas de corriger cette différence, ce qui signifie que les zones présentant une faible occurrence relative des données d'observation peuvent refléter un faible effort de recherche plutôt qu'une faible densité ou l'absence d'animaux. **Vous pourriez donc rencontrer plus d'animaux dans certaines zones que le suggèrent les cartes.**
- Les renseignements sur les habitats importants et/ou l'habitat essentiel en vertu de la *Loi sur les espèces en péril du Canada (LEP)* – soit l'habitat nécessaire à la survie ou au rétablissement de l'espèce – ont été ajoutés aux résultats lorsqu'ils étaient disponibles.

Pour plus d'informations sur la méthodologie et les sources de données utilisées pour créer ces cartes, veuillez-vous référer au document de méthodologie supplémentaire disponible en écrivant à info@romm.ca



Carte 2 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

Secteur 1

ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT

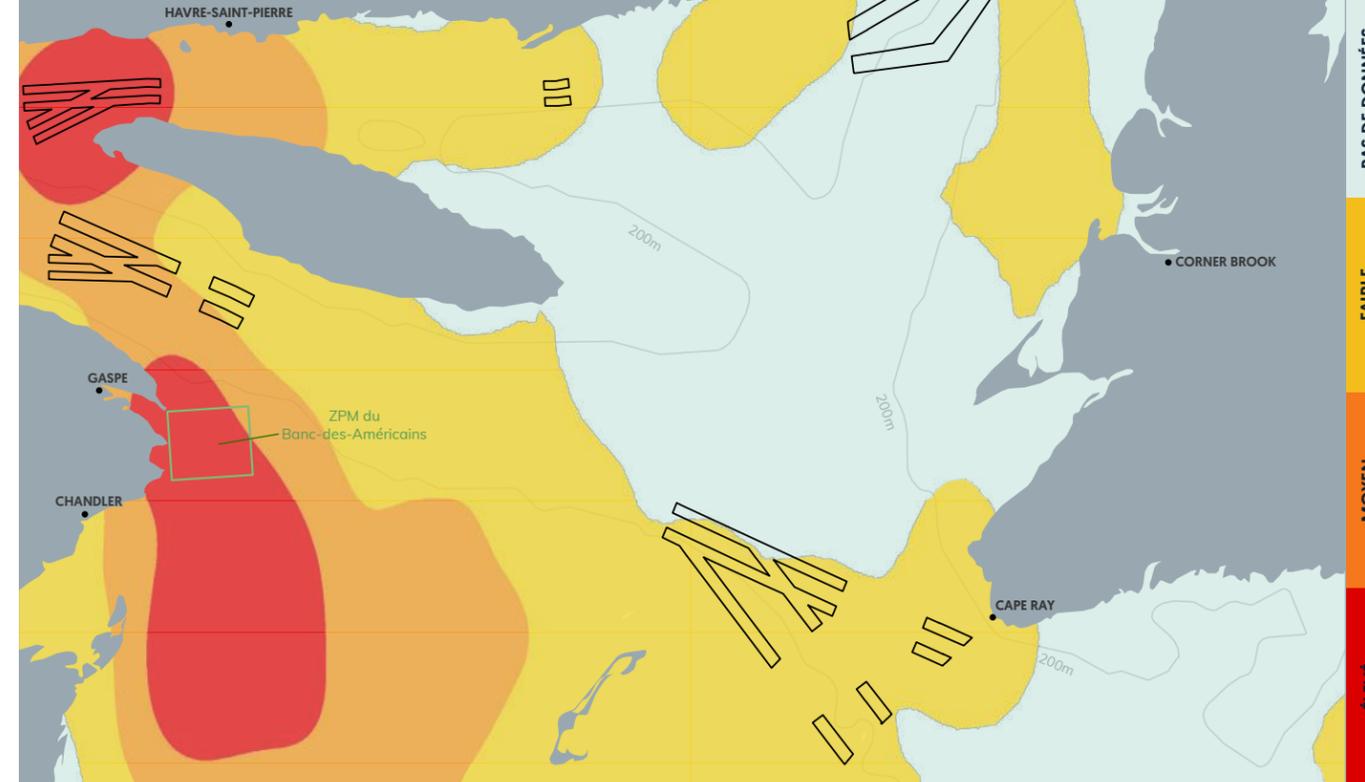
Dans la portion ouest de l'estuaire maritime se trouve le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. D'une superficie de 1 245 km², ce territoire comprend une portion de l'estuaire du Saint-Laurent et la quasi-totalité du fjord du Saguenay. Dans cette aire marine protégée, une réglementation particulière s'applique. Un projet d'aire marine protégée est présentement à l'étude pour l'ensemble de l'estuaire afin de protéger les mammifères marins, leurs proies et les habitats²⁹. En vertu du Règlement sur les activités en mer dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent (Parcs Canada) et du Règlement sur les mammifères marins (Pêches et Océans Canada), toute collision avec un mammifère marin doit être rapportée aux autorités compétentes²⁵.

De plus, depuis 2013, des mesures volontaires ont été mises en place dans l'estuaire du Saint-Laurent, entre la Pointe-à-Boisvert et le Cap de la Tête au Chien. Ces mesures en vigueur de mai à octobre consistent en une zone de réduction de vitesse à 10 nœuds sur l'eau, une zone à éviter, une zone de vigilance et une route recommandée. Elles visent à réduire le risque de collision avec les rorquals, à éviter une aire d'alimentation importante pour le rorqual bleu et à diminuer l'impact du bruit dans un secteur hautement fréquenté par

des troupes de bélugas^{26, 27, 28}. Consultez les Avis aux navigateurs (NOTMAR) de la Garde côtière canadienne pour en savoir davantage sur la mise à jour des mesures volontaires effectives. Depuis l'instauration de ces mesures, révisées sur une base régulière, la participation des navigateurs est élevée.

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- LE BÉLUGA DU SAINT-LAURENT
- LE RORQUAL BLEU
- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE PETIT RORQUAL
- LE MARSOUIN COMMUN



Carte 3 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

Secteur 2

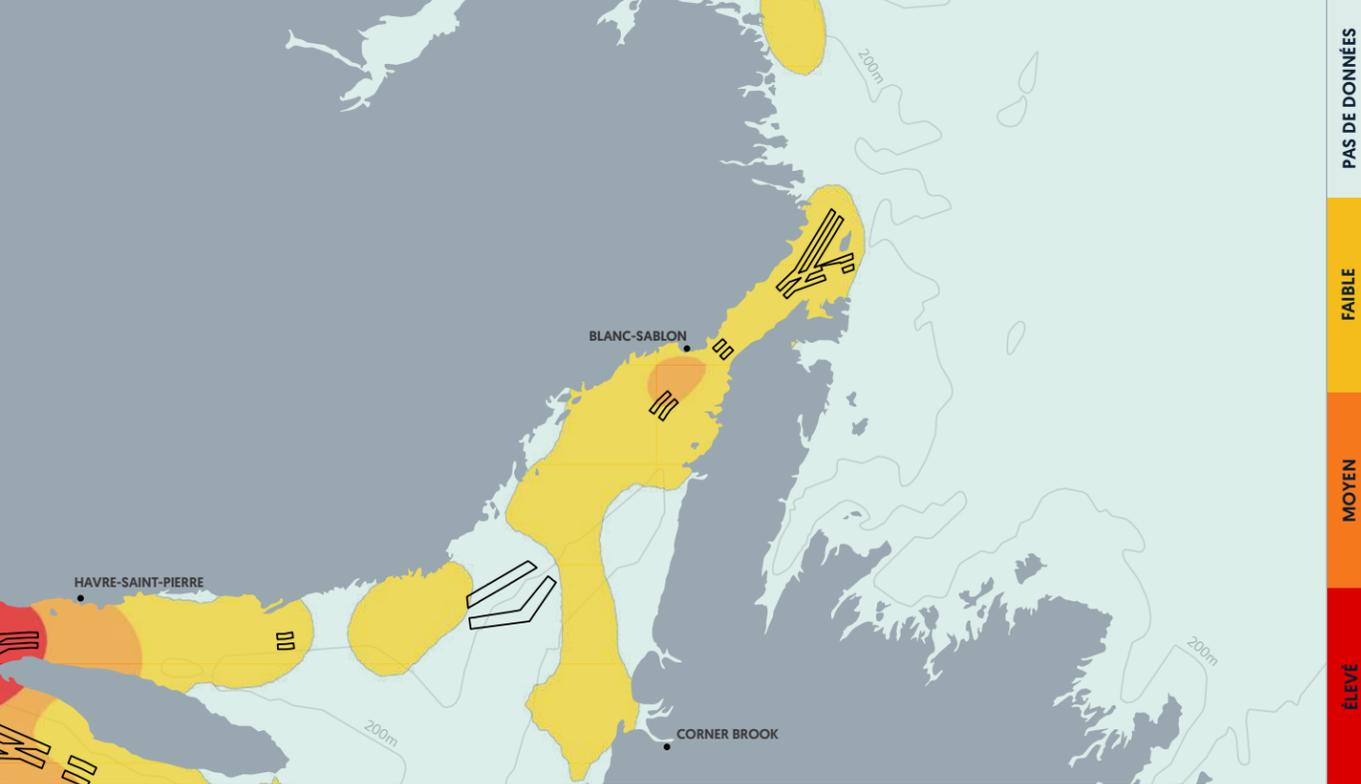
GOLFE DU SAINT-LAURENT

Dans cette portion du territoire se trouvent l'île d'Anticosti et les îles de la Madeleine. Entre Gaspé et Percé se situe la zone de protection marine du Banc-des-Américains³⁰, d'une superficie de 1 000 km², qui vise notamment à favoriser le rétablissement des baleines en péril. Dans ce secteur, les baleines noires de l'Atlantique Nord ainsi que les rorquals bleus, deux espèces en voie de disparition, sont souvent observées en quête de nourriture.

Depuis 2015, on observe dans le golfe du Saint-Laurent de plus en plus de baleines noires, dont la population se chiffre à moins de 400 individus²⁰. Afin de protéger cette espèce, des mesures réglementaires s'appliquent aux navires d'une longueur supérieure à 13 mètres et opérant dans des secteurs ciblés des eaux du golfe du Saint-Laurent entre les mois d'avril et de novembre, lorsque les baleines noires sont présentes en grand nombre. Ces mesures réglementaires comprennent des zones de limitation de vitesse à 10 nœuds de types statique, dynamique et temporaire, ainsi qu'une zone à éviter. Pour plus de détails sur les mesures réglementaires en vigueur, consultez les avertissements de navigation (AVNAV) et le site Internet de la Garde côtière canadienne²⁰.

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- LA BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD
- LE RORQUAL BLEU
- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE PETIT RORQUAL
- LE MARSOUIN COMMUN
- LE DAUPHIN À FLANCS BLANCS
- LE DAUPHIN À NEZ BLANC



Carte 4 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

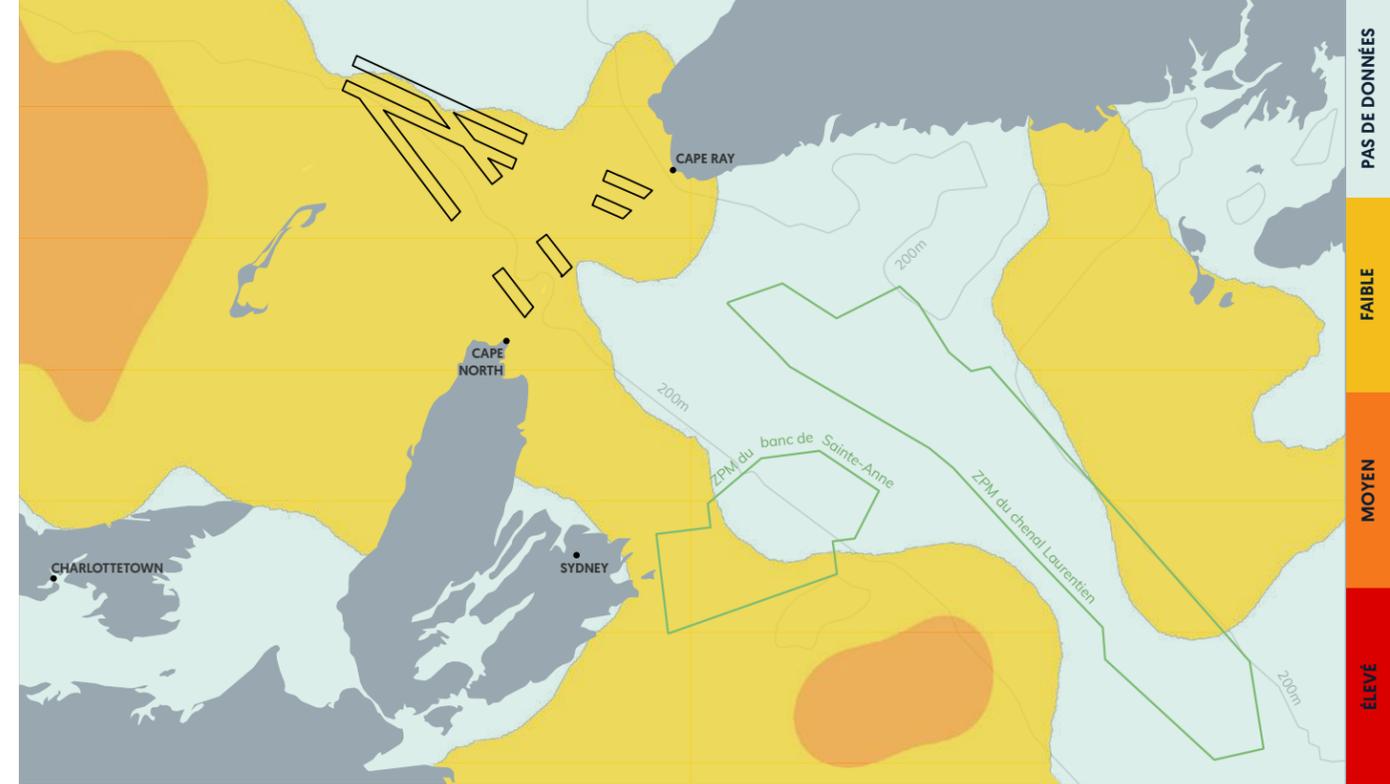
Secteur 3

DÉTROIT DE BELLE ISLE

Cette portion du territoire est située entre la côte à la jonction du Québec et du Labrador et celle de Terre-Neuve. Important lieu d'entrée des navires dans le golfe du Saint-Laurent, ce détroit est aussi fréquenté par de nombreuses espèces de baleines. Les rorquals communs et les rorquals à bosse y sont observés très fréquemment. Les observations d'épaulards appartenant à la population de l'Atlantique Nord-Ouest et de l'est de l'Arctique sont également communes dans ce secteur. Cette population d'épaulards a été classée comme étant préoccupante selon le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Les perturbations acoustiques et physiques qui s'amplifient avec l'augmentation du transport de marchandises dans l'Arctique figurent parmi les menaces qui pèsent sur cette population d'épaulards³².

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- L'ÉPAULARD
- LE RORQUAL BLEU
- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE PETIT RORQUAL
- LE MARSOUIN COMMUN
- LE DAUPHIN À FLANCS BLANCS
- LE DAUPHIN À NEZ BLANC



Carte 5 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

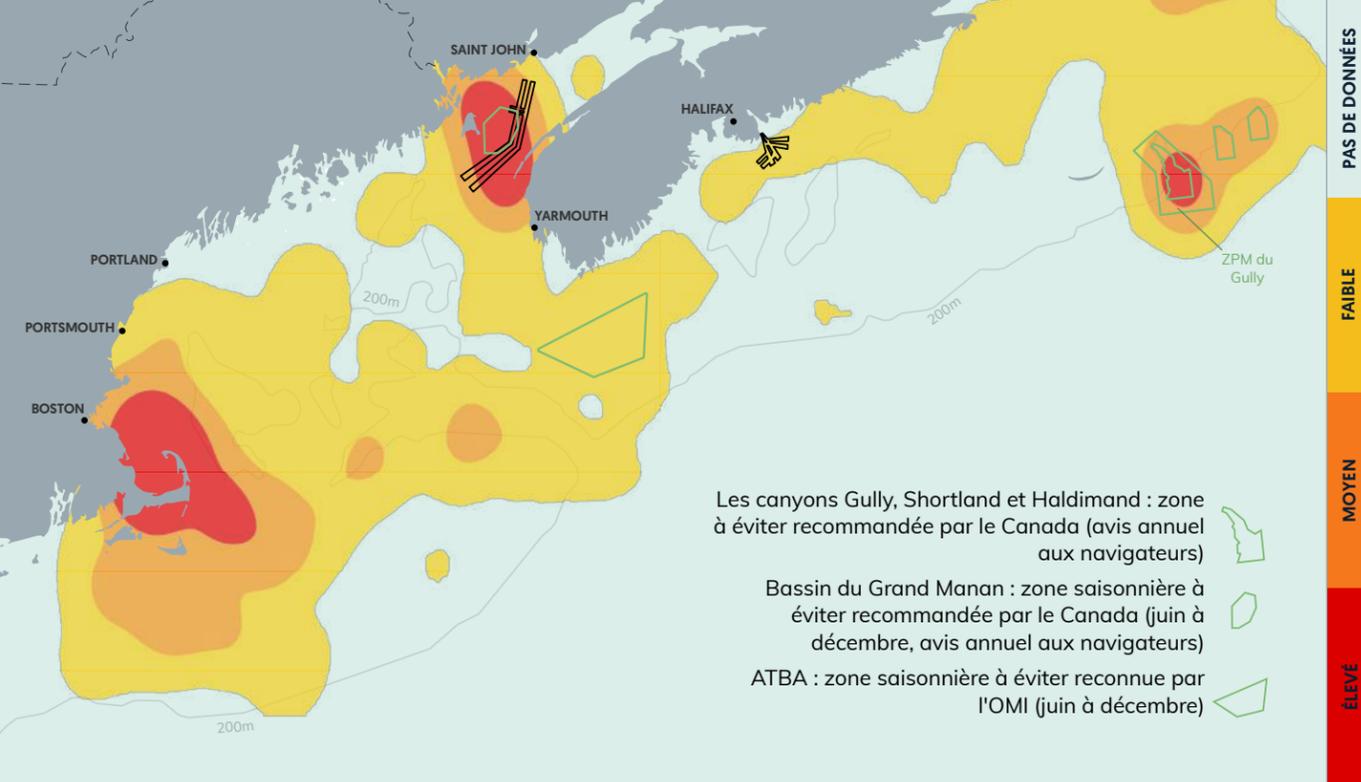
Secteur 4

DÉTROIT DE CABOT

Cette portion du territoire se situe entre la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve. Important lieu d'entrée des navires dans le golfe du Saint-Laurent, ce détroit est aussi un couloir de migration important pour de nombreuses espèces de baleines, dont la baleine noire de l'Atlantique Nord et le rorqual bleu, qui l'utilisent pour entrer et sortir du golfe³³. Outre les dauphins à flancs blancs et à nez blanc, le dauphin commun et la tortue luth, une espèce en voie de disparition, sont vus régulièrement dans ce secteur. Les zones de protection marines du chenal Laurentien et du banc de Sainte-Anne visent notamment à protéger les mammifères marins et la tortue luth.

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- LA BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD
- LE GLOBICÉPHALE NOIR
- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE PETIT RORQUAL
- LE MARSOUIN COMMUN
- LE DAUPHIN À FLANCS BLANCS
- LE DAUPHIN À NEZ BLANC
- LE CACHALOT



Carte 6 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

Secteur 5

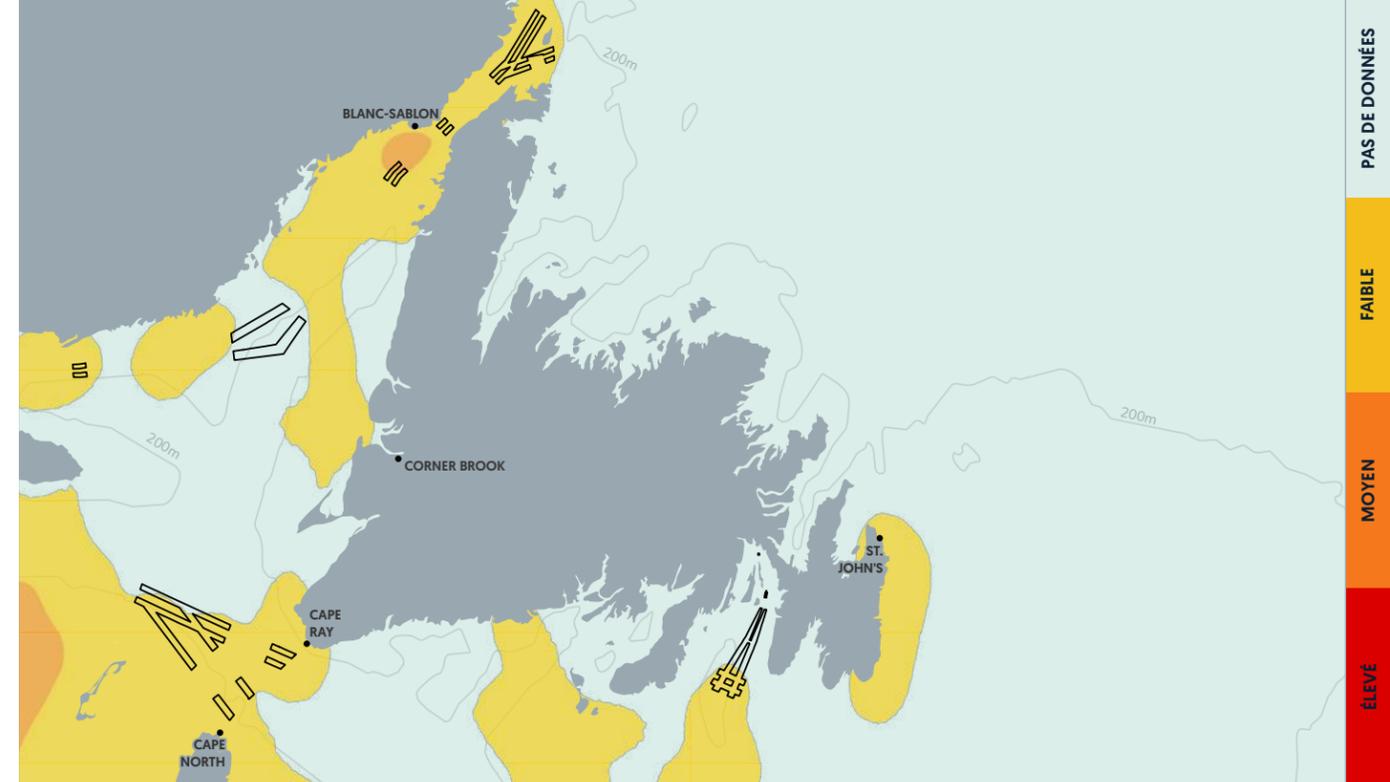
CÔTE DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE ET BAIE DE FUNDY (GOLFE DU MAINE)

Le golfe du Maine, la baie de Fundy et la côte de la Nouvelle-Écosse font partie d'une zone achalandée par les navires commerciaux. Ce territoire inclut également le bassin de Roseway désigné « zone saisonnière à éviter » par l'Organisation maritime internationale (OMI), la zone de protection marine du Gully et les canyons Shortland et Haldimand^{34,35}. Il est demandé aux navires d'éviter de traverser ces zones afin de réduire les perturbations acoustiques et les risques de collisions avec les mammifères marins, dont la baleine noire de l'Atlantique Nord et la population de baleines à bec du plateau néo-écossais, deux populations en voie de disparition.

Si le passage dans ces zones est inévitable, il est recommandé de réduire la vitesse du navire à 10 nœuds ou moins et de mettre en poste une vigie. Ainsi, les chances d'apercevoir les baleines sont maximisées, ce qui permet de prévenir les collisions. Dans des conditions de visibilité réduite (pluie, brume, mer agitée, pendant la nuit, etc.), il faut redoubler de prudence.

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- LA BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD
- LE RORQUAL BLEU
- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE RORQUAL BORÉAL
- LE PETIT RORQUAL
- LE MARSOUIN COMMUN
- LA BALEINE À BEC COMMUNE
- LE GLOBICÉPHALE NOIR
- LE DAUPHIN À FLANCS BLANCS
- LE DAUPHIN À NEZ BLANC
- LE DAUPHIN COMMUN



Carte 7 - Cette carte montre où les baleines ont été vues et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par ces cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

Secteur 6

CÔTE DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR

Il est fréquent d'observer des mammifères marins à Terre-Neuve et au Labrador en raison du passage régulier des baleines au large des côtes. Le trafic maritime est aussi important dans ce secteur. Il est possible d'y observer le cachalot, dont la population n'est pas en péril au Canada. On y retrouve également une importante concentration de rorquals à bosse et deux populations de baleines à bec : la population du détroit de Davis, de la baie de Baffin et de la mer du Labrador, considérée comme étant préoccupante, et la population du plateau néo-écossais, une population en voie de disparition. Le bruit généré dans l'océan par des activités humaines figure parmi les menaces auxquelles les baleines à bec communes des eaux canadiennes sont exposées³⁶.

Les principales espèces de baleines les plus susceptibles d'être rencontrées sont :

- LE RORQUAL COMMUN
- LE RORQUAL À BOSSE
- LE PETIT RORQUAL
- LE RORQUAL BORÉAL
- LA BALEINE À BEC COMMUNE
- LE GLOBICÉPHALE DE L'ATLANTIQUE NORD
- LE CACHALOT
- L'ÉPAULARD
- LE DAUPHIN À FLANCS BLANCS
- LE DAUPHIN À NEZ BLANC

Chapitre 4.

BALEINES DE L'ATLANTIQUE NORD-OUEST

Cette section du guide fournit de l'information et des outils d'identification sur les espèces de baleines qui fréquentent l'Atlantique Nord-Ouest pour que le personnel à bord des navires puisse développer des aptitudes pour les identifier avec justesse. D'abord divisées en deux grands groupes, les baleines à fanons et les baleines à dents, les espèces sont présentées suivant ces grands thèmes :

NOM FRANÇAIS

NOM ANGLAIS

NOM LATIN

Il s'agit d'un paramètre universel employé pour identifier une espèce animale.

NOM(S) VERNACULAIRE(S)

Il(s) contribue(nt) à identifier une espèce en fonction des noms populaires communément utilisés pour la désigner.

POPULATION

La population d'une espèce animale permet habituellement de localiser géographiquement un groupe précis d'individus d'une même espèce.

STATUT

Il indique le niveau de vulnérabilité déterminé en fonction de divers facteurs et est octroyé à l'espèce par le [Comité sur la situation des espèces en péril au Canada](#).

VULNÉRABILITÉ

Les raisons pour lesquelles l'espèce est particulièrement sensible aux collisions.

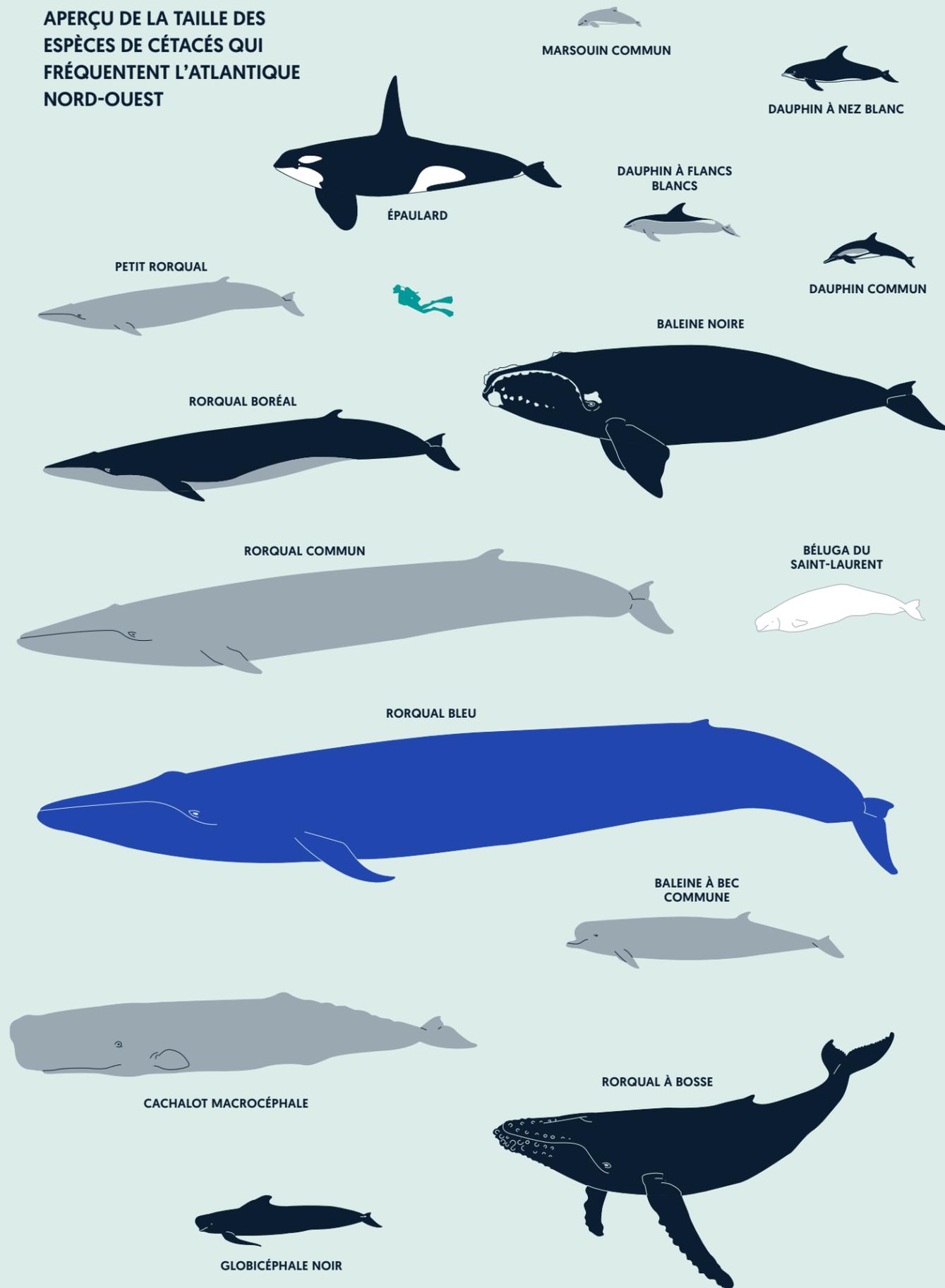
DESCRIPTION PHYSIQUE

Elle inclut les principaux traits physiques caractéristiques permettant d'identifier une espèce. Des photographies aident à bien les reconnaître.

COMPORTEMENT

Cette section présente certains des comportements caractéristiques pour chaque espèce afin d'en faciliter l'identification. Leur distribution temporelle dans l'Atlantique Nord-Ouest y est mentionnée lorsqu'elle est connue.

APERÇU DE LA TAILLE DES ESPÈCES DE CÉTACÉS QUI FRÉQUENTENT L'ATLANTIQUE NORD-OUEST



Baleines à fanons



© Shutterstock, WWF-Canada

Les **baleines à fanons**, aussi appelées **cétacés à fanons ou mysticètes**, ne possèdent pas de dents, mais des plaques cornées fixées à leur mâchoire supérieure que l'on nomme « fanons ». Elles s'en servent comme tamis lors de l'alimentation. Les baleines à fanons se nourrissent de zooplancton, qui est composé de petits organismes comme le krill et les copépodes, ainsi que de petits poissons incluant les capelans, les harengs et les lançons. Elles possèdent deux orifices sur le dessus de la tête, appelés événements, qui leur permettent de respirer à la surface de l'eau. Les espèces de ce groupe sont généralement de plus grande taille que celles des baleines à dents.

Les baleines à fanons de l'Atlantique du Nord-Ouest sont plus fréquentes d'avril à novembre sur cette importante zone d'alimentation. Leur nourriture se trouve parfois proche de la surface, ce qui peut accroître le risque de collision.



© A. S. Seam, ROMM



Baleine à fanons : Rorqual à bosse en alimentation © R. Schoenherr / Shutterstock.com

RORQUAL BLEU

Nom français	RORQUAL BLEU
Nom anglais	BLUE WHALE
Nom latin	BALAENOPTERA MUSCULUS
Nom vernaculaire	BALEINE BLEUE
Population	ATLANTIQUE NORD-OUEST
Statut	EN VOIE DE DISPARITION



© Parcs Canada

Avec une taille pouvant atteindre de 20 à 28 mètres et un poids de 73 à 136 tonnes, le rorqual bleu est le plus gros animal ayant jamais existé sur la planète Terre. Il se nourrit de plusieurs tonnes de krill par jour, soit environ 4 % de son poids.

Environ 25 % des rorquals bleus fréquentant le Saint-Laurent porteraient des blessures ou des cicatrices possiblement attribuables à des contacts avec des navires³⁷. Ceci découlerait de leur présence accrue dans des zones traversées par un chenal maritime achalandé comme l'estuaire du Saint-Laurent. La capacité des rorquals bleus à repérer et à éviter les navires reste indéterminée. De plus, en comparaison aux baleines noires de l'Atlantique Nord qui flottent à la surface lorsqu'elles sont mortes, les rorquals bleus coulent au fond de l'eau, ce qui explique le peu de données sur les mortalités occasionnées par les collisions avec les navires. Étant donné leur faible nombre dans l'Atlantique Nord-Ouest, la perte de quelques individus par année peut représenter un obstacle important au rétablissement de cette population³.

VULNÉRABILITÉ

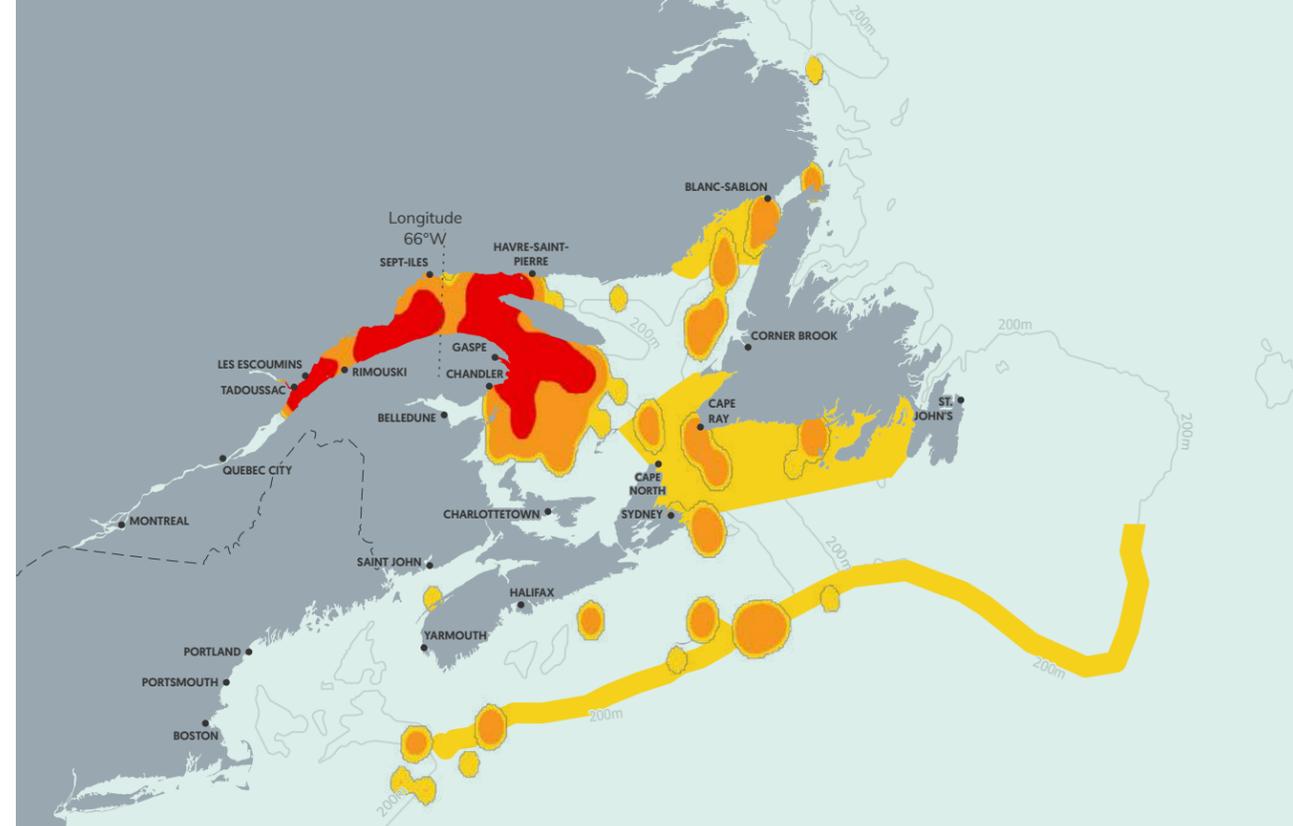
La chasse commerciale à la baleine a réduit considérablement cette population de rorquals bleus. On estime qu'il y aurait moins de 250 individus matures au Canada. Les collisions avec les navires figurent parmi les principales causes de mortalité anthropiques¹⁷. L'espèce est aussi vulnérable aux perturbations causées par le bruit sous-marin²⁶. À l'ère préindustrielle, le chant d'un rorqual bleu pouvait voyager sur des distances de 100 à 1 000 milles marins, alors que de nos jours, la communication pourrait être réduite de 10 à 100 milles marins, ce qui limiterait fortement les chances de trouver un partenaire pour la reproduction³.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle est puissant, très sonore, large et droit. Il peut dépasser les 6 mètres de haut, ce qui le rend visible sur plusieurs kilomètres de distance.
- Le dos est bleu-gris, tacheté ou marbré.
- La nageoire dorsale est petite par rapport au reste du corps et elle est située loin à l'arrière du corps. Elle est bien visible, surtout lorsque la baleine arque son dos pour plonger.

COMPORTEMENT

- La queue est large et forme un « T ». Elle apparaît dans environ 15 % des plongées.
- Le rorqual bleu est typiquement solitaire, mais il est parfois observé en paire ou en petits groupes. Là où la nourriture est abondante, il peut être observé en groupes de 25 à 30 individus.



Les rorquals bleus, population de l'Atlantique Nord-Ouest, se trouvent de façon générale dans les eaux de la côte est du Canada : dans l'estuaire maritime, dans le nord-ouest du golfe du Saint-Laurent, au large de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve, en bordure du plateau continental et dans les détroits d'Honguedo et de Cabot^{33, 38, 39}. On les trouve également entre l'île de Baffin et le Groenland. Certaines incertitudes demeurent quant à leurs migrations annuelles, mais certains migrent généralement vers le sud pour l'hiver, alors que d'autres peuvent demeurer à nos latitudes toute l'année³.

Carte 8

Cette carte montre les zones où des rorquals bleus ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019 (inclus aussi les habitats importants de cette espèce). Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© S.-C. Pieddesaux, ROMM



© S.-C. Pieddesaux, ROMM

Baleines à fanons

RORQUAL COMMUN

Nom français	RORQUAL COMMUN
Nom anglais	FIN WHALE, FIN BACK WHALE
Nom latin	BALAENOPTERA PHYSALUS
Nom vernaculaire	BALEINOPTÈRE COMMUNE, PHYSALE COMMUN
Population	ATLANTIQUE
Statut	PRÉOCCUPANTE



© Parcs Canada

Le rorqual commun peut atteindre une taille de 18 à 24 mètres et un poids de 40 à 50 tonnes. On le surnomme « lévrier des mers » en raison de sa rapidité. Il peut atteindre des pointes de 40 km/h.

En raison de la présence de routes maritimes importantes dans son aire de répartition, le rorqual commun est souvent victime de collision. Entre 1992 et 2020, un total de 19 cas d'incidents, soit des collisions ou des observations d'animaux avec des blessures récentes, a été colligé dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. Ils impliquaient autant des petits bateaux que de grands navires. Il existe aussi plusieurs cas de collisions avec des rorquals communs rapportés dans divers ports de la côte est des États-Unis et dans le golfe du Saint-Laurent⁴⁰.

VULNÉRABILITÉ

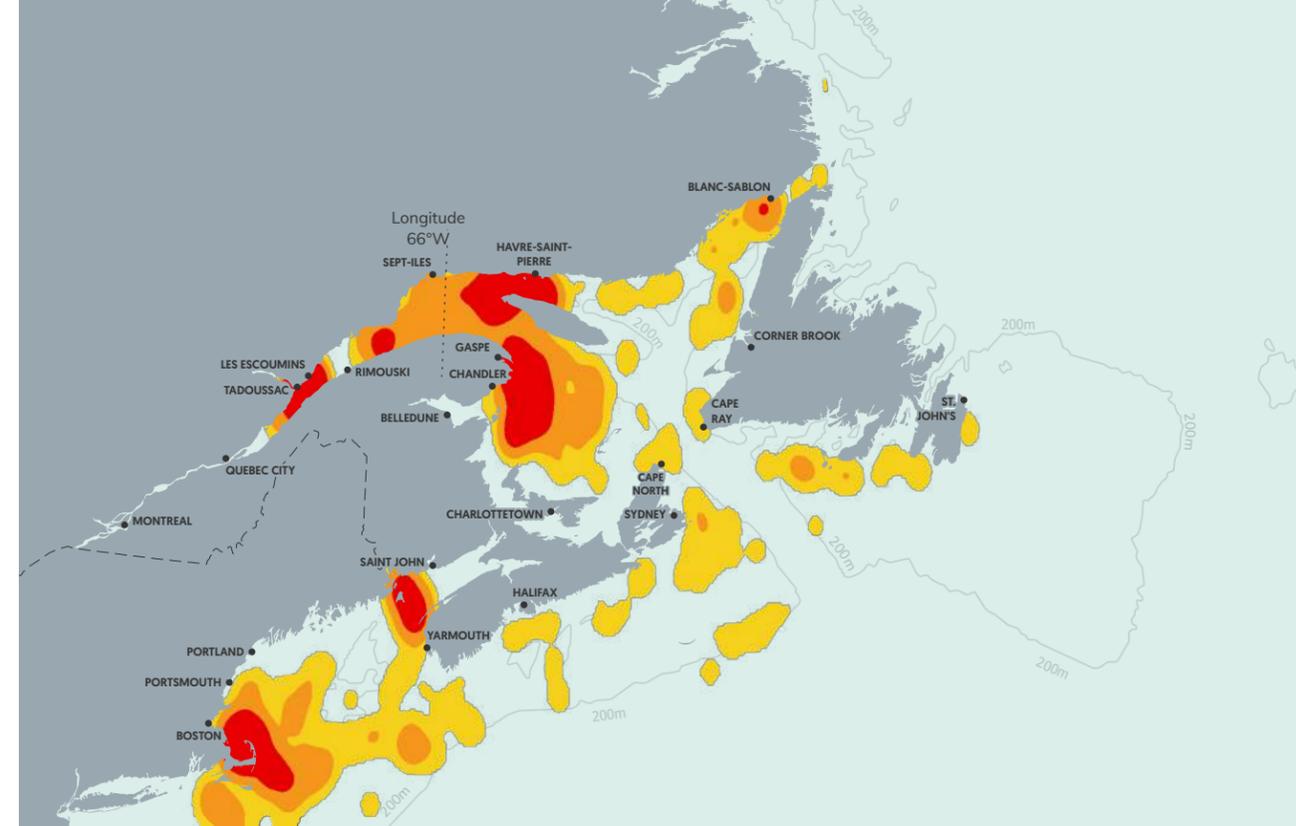
La taille de la population du rorqual commun de l'Atlantique a considérablement été réduite à la suite d'une chasse qui a pris fin en 1972. Les menaces liées à la pollution sonore, comme l'exploration sismique et la navigation, sont les plus préoccupantes. Les collisions avec les navires figurent aussi sur la liste des menaces⁴⁰.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle peut atteindre entre 4 et 6 mètres de haut, ce qui le rend visible sur plusieurs kilomètres de distance.
- Le dos est gris foncé, brun ou noir, avec une zone plus claire à l'arrière de la tête nommée « chevron ». La mâchoire du côté droit est blanche et le ventre est blanc.
- La nageoire dorsale est bien visible, souvent en forme de crochet. Elle est située aux deux tiers de la longueur du corps, vers l'arrière. Elle apparaît quelques secondes après le souffle.

COMPORTEMENT

- La queue est large avec les extrémités pointues. Elle est rarement visible lorsque l'animal plonge.
- Le rorqual commun est souvent observé seul ou en petits groupes de trois et plus, jusqu'à une vingtaine d'individus lorsque la nourriture est abondante.



Le rorqual commun est observé régulièrement dans des secteurs présentant des pentes abruptes, le long des côtes, mais aussi au large. L'été, on le retrouve dans les zones de concentration de krill et de poissons telles que les fronts océaniques au large de Terre-Neuve, les remontées d'eau froide près de Tadoussac, le long de la Côte-Nord à Blanc-Sablon, à la pointe est de Gaspé, le long de la côte gaspésienne et dans les zones de turbulence dans la baie de Fundy⁴¹.

Carte 9

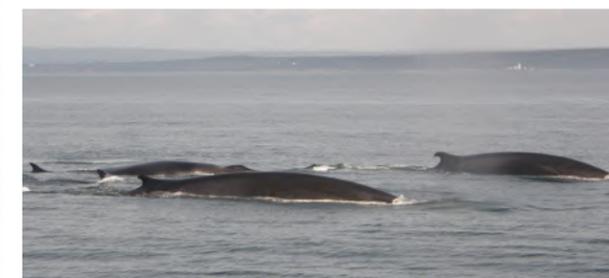
Cette carte montre les zones où des rorquals communs ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© R. Bergeron, ROMM



© C. Jetté, ROMM



© S. Giroux, ROMM

RORQUAL BORÉAL

Nom français	RORQUAL BORÉAL
Nom anglais	SEI WHALE
Nom latin	BALAENOPTERA BOREALIS
Nom vernaculaire	RORQUAL DE RUDOLPHI OU RORQUAL SEI
Population	ATLANTIQUE
Statut	EN VOIE DE DISPARITION



© Parcs Canada

Le rorqual boréal peut atteindre une taille de 12 à 15 mètres et un poids de 20 à 30 tonnes. Son nom anglais, « sei whale », découle de l'anglicisation du mot « sejhval » donné par les baleiniers norvégiens en raison de l'arrivée simultanée du rorqual boréal et de la « seje », ou goberge, dans les eaux de la Scandinavie.

Les collisions avec des navires sont le type d'interaction humaine le plus fréquent chez le rorqual boréal. De 1997 à 2018, il y a eu 10 collisions confirmées avec des navires et deux autres collisions possibles avec des navires soulevées dans les 27 rapports d'échouements de rorquals boréaux des Maritimes et de la côte est des États-Unis⁴².

VULNÉRABILITÉ

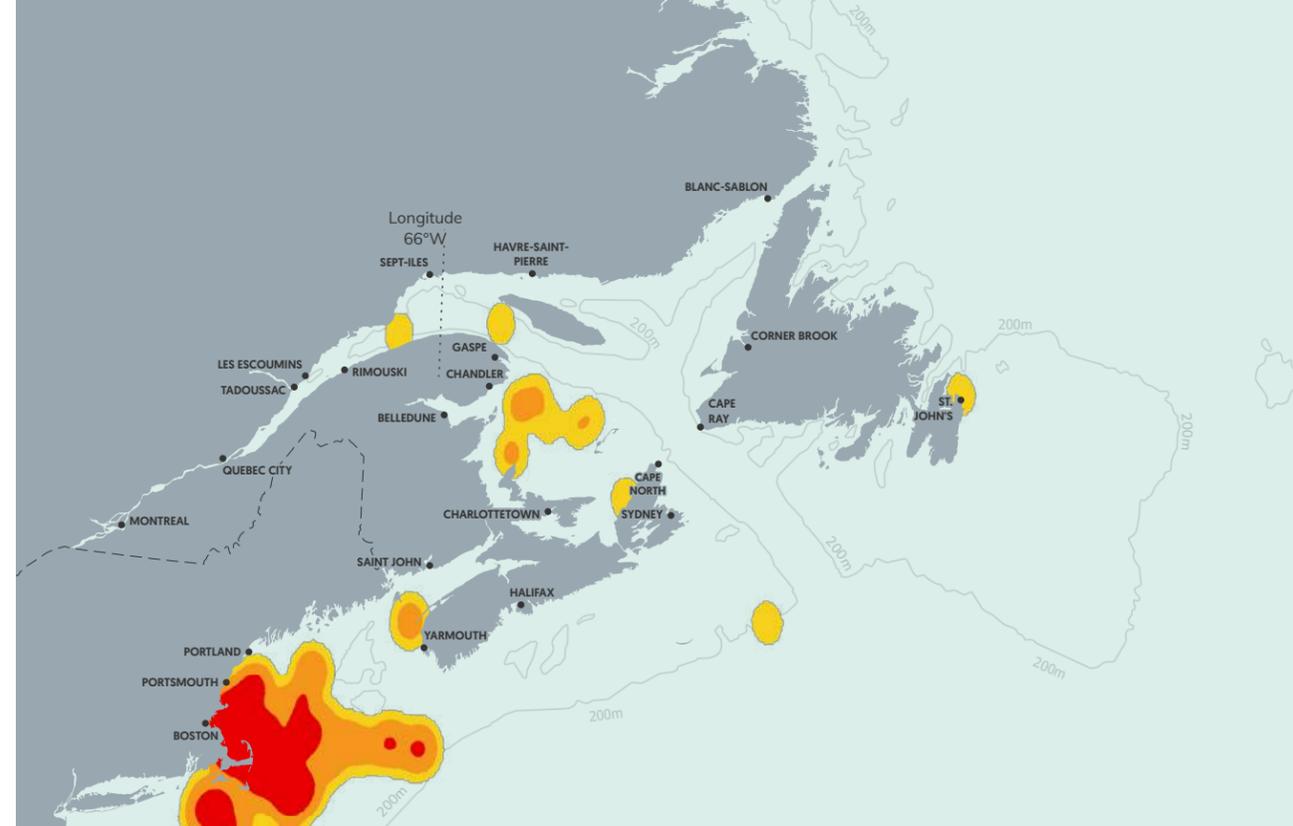
Seulement quelques individus ont été recensés lors des relevés systématiques de 2007 et de 2016 dans les eaux canadiennes de l'Atlantique. La population de cette espèce, qui a été fortement réduite par la chasse à la baleine ayant pris fin en 1972 dans les eaux canadiennes, serait probablement inférieure à 1 000 individus matures. Les principales menaces actuelles comprennent les collisions, les empêtrements dans les engins de pêche et les perturbations acoustiques, particulièrement celles associées au transport maritime ainsi qu'à l'exploration et la production pétrolières⁴².

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle peut atteindre jusqu'à 4,5 mètres de hauteur.
- Le dos est gris foncé, le ventre est gris clair ou blanc. Il peut être confondu avec le rorqual commun, mais la coloration est la même des deux côtés et la mâchoire droite est foncée.
- La nageoire dorsale est proéminente, courbée, située légèrement plus vers l'avant du corps que pour les autres rorquals. On voit le souffle et la nageoire dorsale en même temps, ce qui permet de le différencier des autres grands rorquals.

COMPORTEMENT

- La queue est relativement petite, la face ventrale est noire et elle est rarement visible lorsque l'animal plonge.
- Le rorqual boréal est souvent observé seul ou en petit groupe. C'est le plus rapide des rorquals et il peut atteindre des pointes de 50 km/h.



En raison de ses préférences alimentaires, le rorqual boréal a été observé dans le bassin Roseway et dans la baie de Fundy. Comme pour les autres espèces de baleine à fanons, sa répartition dans l'Atlantique Nord-Ouest varie selon la répartition de ses proies. Le rorqual boréal a également été vu au large de la côte ouest du Cap-Breton. Il a été observé au large de la côte nord-est de Terre-Neuve et le long du plateau continental du Labrador. Même si le degré de fréquentation de la région par le rorqual boréal demeure méconnu, il est présent dans le golfe du Saint-Laurent⁴².

Carte 10

Cette carte montre les zones où des rorquals boréaux ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



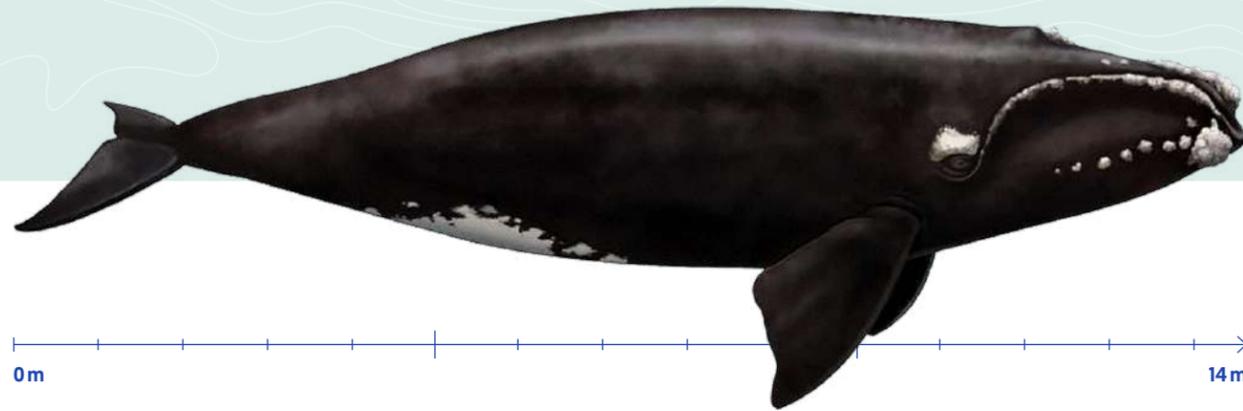
© C. Khan, NOAA



© A. Pierce, ROMM

BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD

Nom français	BALEINE NOIRE DE L'ATLANTIQUE NORD
Nom anglais	NORTH ATLANTIC RIGHT WHALE
Nom latin	EUBALAENA GLACIALIS
Nom vernaculaire	BALEINE FRANCHE, BALEINE DES BASQUES, BALEINE DE BISCAYE
Population	ATLANTIQUE NORD
Statut	EN VOIE DE DISPARITION



© Parcs Canada

La baleine noire de l'Atlantique Nord est l'une des espèces de baleines les plus menacées au monde. Sa taille peut atteindre de 13 à 17 mètres et son poids de 30 à 70 tonnes. Avec une vitesse de nage moyenne de 5 à 8 km/h, la baleine noire se déplace lentement à la surface de l'eau, ce qui la rend vulnérable aux collisions avec les navires.

Puisqu'elle passe beaucoup de temps à la surface de l'eau et qu'elle migre près des côtes où le trafic maritime est intense, la baleine noire de l'Atlantique Nord est exposée aux collisions avec les navires. De 2017 à 2019, 30 mortalités de baleines noires ont été répertoriées au large des côtes canadiennes et des États-Unis, incluant 21 mortalités dans le golfe du Saint-Laurent, au Canada²⁰.

VULNÉRABILITÉ

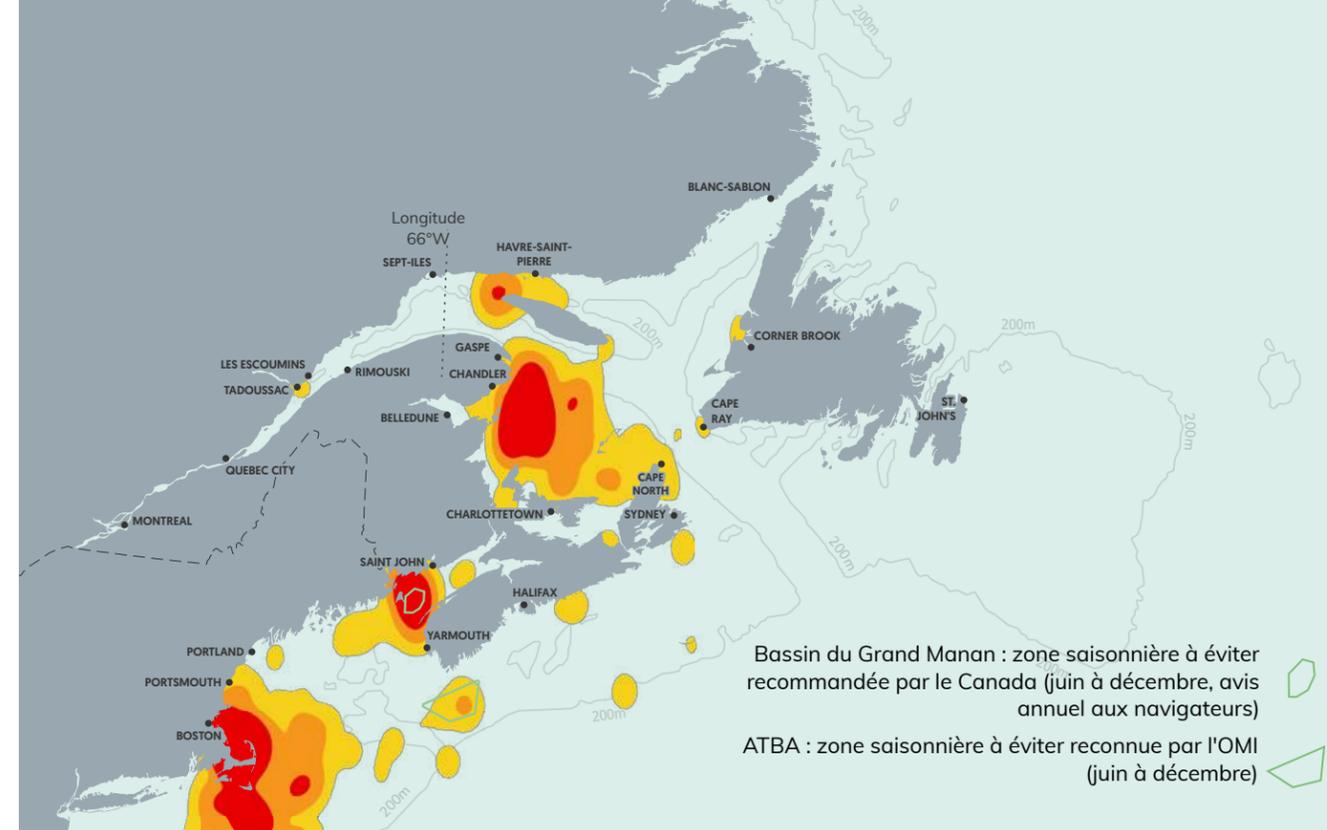
La population de baleine noire de l'Atlantique Nord, estimée à moins de 400 individus, a grandement été réduite par la chasse à la baleine. Il ne resterait qu'une centaine de femelles en âge de se reproduire et les naissances sont rares. La croissance de la population est aussi fortement limitée par les collisions avec des navires et par les empêtrements dans des engins de pêche. De plus, les femelles adultes semblent être plus susceptibles d'être heurtées que les mâles².

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle en forme de « V » peut atteindre 5 mètres de hauteur. Il est distinctif à la baleine noire et à la baleine boréale, mais cette dernière espèce se retrouve généralement plus au nord.
- Le dos est noir et le ventre est foncé, avec parfois des taches blanches. Des callosités blanches ou jaunâtres sont présentes sur la tête et le menton, caractéristique unique à cette espèce.
- La nageoire dorsale est absente.

COMPORTEMENT

- La queue est toute noire et forme un « Y ». Elle est presque toujours visible quand l'animal plonge.
- La baleine noire est souvent observée seule ou en petits ou grands groupes.
- Elle peut effectuer des sauts hors de l'eau et sortir ses nageoires pectorales carrées.
- Cette espèce peut se déplacer très lentement à la surface de l'eau et former des groupes sociaux très actifs où il est possible de voir des interactions entre les individus.



Les baleines noires fréquentent la baie de Fundy et l'ouest du plateau néo-écossais. Elles peuvent également être repérées au large des côtes de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador. Le bassin Roseway et le bassin Grand Manan, dans la baie de Fundy, sont tous deux désignés comme habitats essentiels pour la baleine noire² en vertu de la Loi sur les espèces en péril. Depuis 2010, une diminution du nombre d'individus a été détectée dans les eaux antérieurement plus utilisées par cette espèce en été, soit le golfe du Maine, la baie de Fundy et le bassin Roseway. En contrepartie, des baleines noires sont détectées beaucoup plus fréquemment dans le golfe du Saint-Laurent depuis 2015³¹.

Carte 11

Cette carte montre les zones où des baleines noires de l'Atlantique Nord ont été observées et enregistrées entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



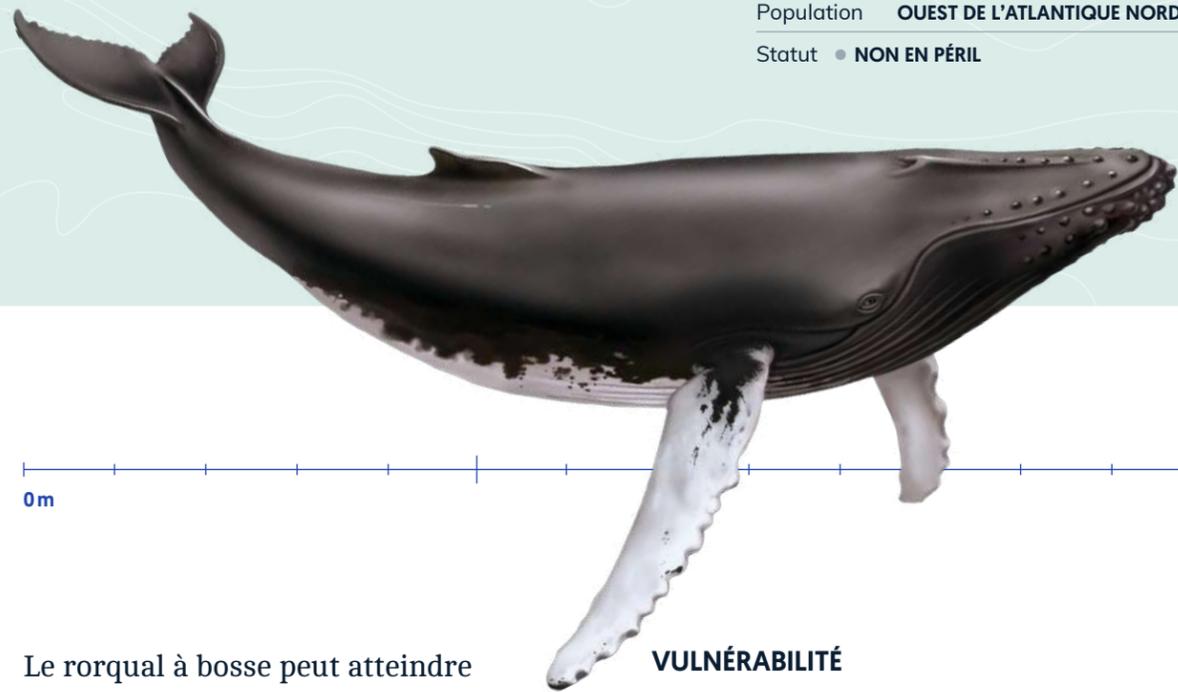
© PCCS PCCS-NOAA permit 633-176 WWF-Canada



© Y. L'Heureux, ROMM

Baleines à fanons

RORQUAL À BOSSE



© Parcs Canada

Nom français	RORQUAL À BOSSE
Nom anglais	HUMPBACK WHALE
Nom latin	MEGAPTERA NOVAEANGLIAE
Nom vernaculaire	BALEINE À BOSSE, MÉGAPTÈRE, JUBARTE
Population	OUEST DE L'ATLANTIQUE NORD
Statut	NON EN PÉRIL

Le rorqual à bosse peut atteindre de 11 à 16 mètres et peser de 30 à 40 tonnes. Ce rorqual est reconnu pour ses prouesses et ses sauts. Parfois, il lui arrive de sortir ses grandes nageoires pectorales blanches ou sa tête hors de l'eau, ce qui le rend très charismatique.

Certains individus peuvent se montrer très curieux face aux embarcations : la vigilance est donc de mise. Le rorqual à bosse constitue la deuxième espèce la plus fréquemment citée dans les rapports de collision en mer à travers le monde, selon la Commission baleinière internationale⁹. Au Canada, peu de données à cet effet sont actuellement disponibles.

VULNÉRABILITÉ

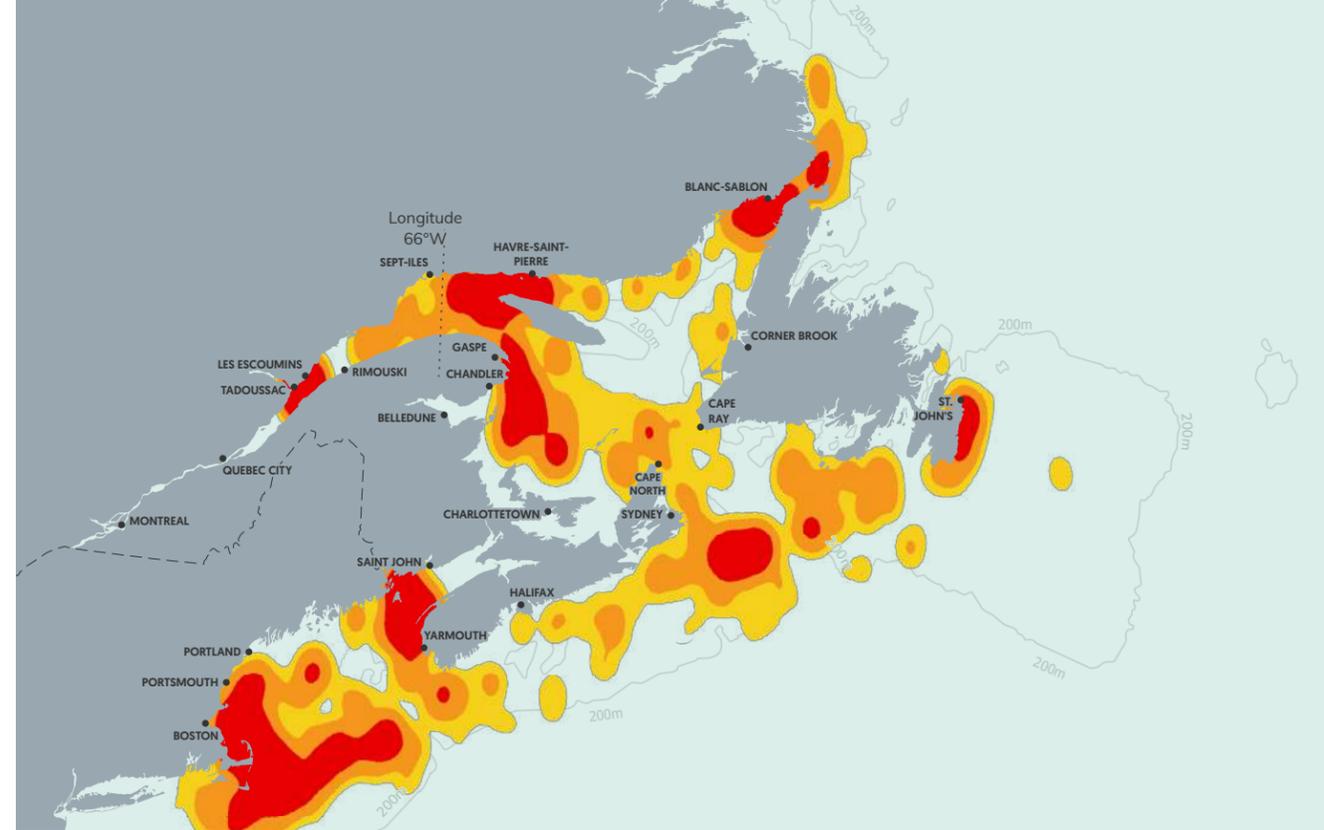
Bien que la chasse à la baleine ait beaucoup réduit son effectif, cette population s'est bien rétablie au fil des ans. Comme tous les grands rorquals, l'empêchement dans des engins de pêche et les collisions avec les navires peuvent nuire à cette population désignée en 2003 comme n'étant pas en péril. On estime que la population du nord-ouest de l'Atlantique est d'environ 4 000 rorquals à bosse.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le dos est foncé ou noir, alors que le ventre est tacheté de noir et de blanc.
- Les nageoires pectorales sont très longues et blanches.
- Des petites bosses noires sont présentes sur la tête.
- La forme de la nageoire dorsale est très variable. Elle est posée sur une bosse arrondie, d'où l'origine de son nom.

COMPORTEMENT

- La queue est visible la plupart du temps lors de la plongée. Elle est large, avec une bordure dentelée et des extrémités pointues. La face ventrale de la queue a une grande variété de patrons de coloration noir et blanc.
- Le rorqual à bosse est observé seul, en petits ou en grands groupes.



Dans l'Atlantique Nord-Ouest, on retrouve les rorquals à bosse au large des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador, près des limites des Grands Bancs et dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Durant l'automne, ils migrent vers le sud pour se reproduire dans les eaux tropicales pendant l'hiver, puis ils remontent au nord au printemps pour s'y nourrir pendant l'été³⁷. Toutefois, il demeure possible d'observer des rorquals à bosse en hiver au Canada. Des jeunes ou des individus qui ne se reproduiront pas lors d'un hiver – ou plus du tout – peuvent décider de ne pas migrer.

Carte 12

Cette carte montre les zones où des rorquals à bosse ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© C. Horvath, ROMM



© S.-C. Pieddesaux, ROMM



© I-E Foisly, ROMM

PETIT RORQUAL

Nom français	PETIT RORQUAL
Nom anglais	MINKE WHALE
Nom latin	BALAENOPTERA ACUTOROSTRATA
Nom vernaculaire	GIBARD, BALEINE DE MINKE
Population	ATLANTIQUE NORD
Statut	● NON EN PÉRIL



© Parcs Canada

Le petit rorqual est la plus petite espèce des baleines à fanons qui fréquentent les océans du monde entier. Il peut atteindre une taille de 6 à 10 mètres et un poids de 6 à 10 tonnes. Il se démarque par son agilité, sa vitesse de déplacement et ses comportements alimentaires typiques au cours desquels il peut bondir hors de l'eau jusqu'à mi-corps.

Les habitudes côtières du petit rorqual le rendent susceptible aux collisions avec les navires. De nombreux cas de collisions entre un bateau et un petit rorqual ont été rapportés sur la côte est des États-Unis, mais l'impact de ces collisions sur la population demeure inconnu³⁷.

VULNÉRABILITÉ

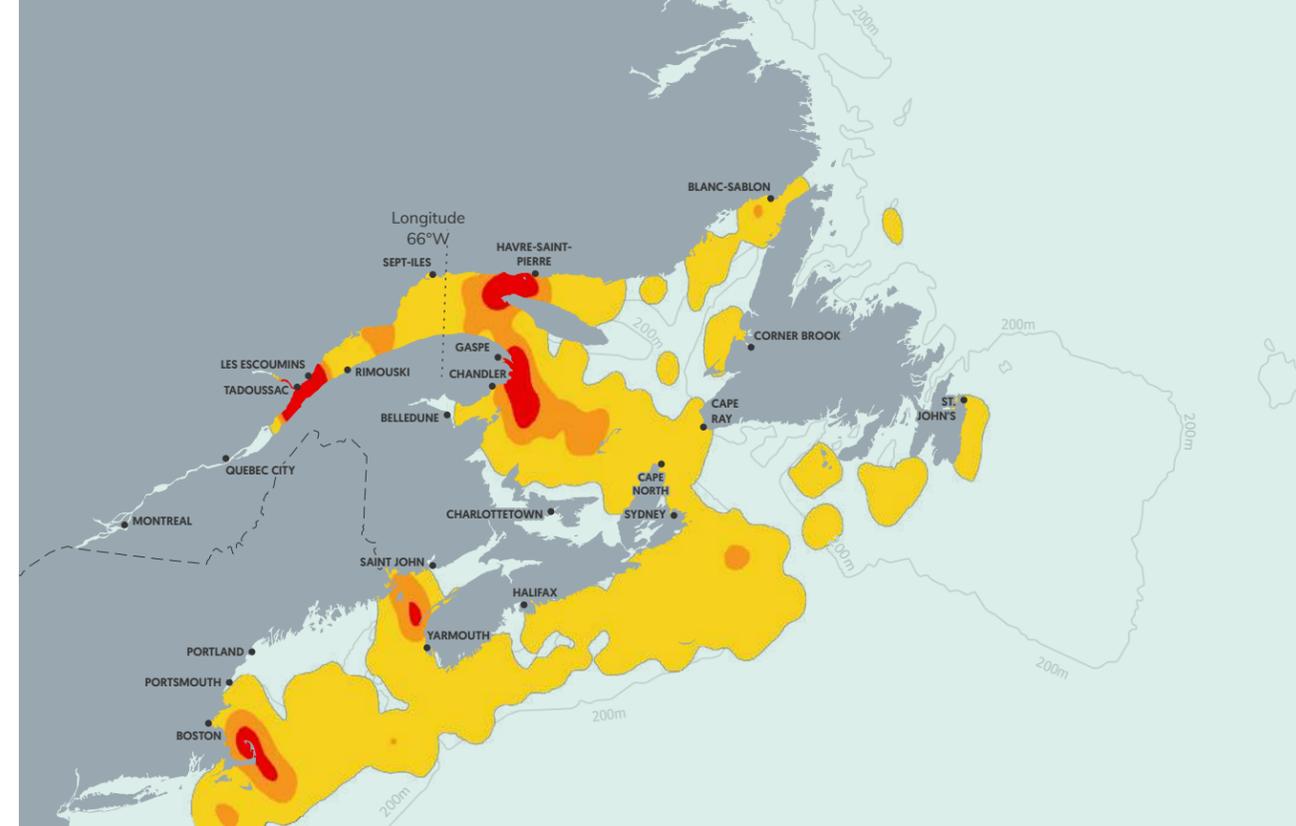
Les prises accidentelles dans les engins de pêche et les collisions avec les navires sont des menaces affectant le petit rorqual. Toutefois, l'espèce n'a pas été largement chassée comme les autres baleines à fanons. En raison de l'abondance des populations, les menaces anthropiques actuelles n'affectent pas la survie de l'espèce.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle est rarement visible, mais il peut atteindre environ 2 mètres de hauteur.
- La nageoire dorsale est haute et courbée, en forme de crochet. Elle est située aux deux tiers de la longueur du corps, vers l'arrière.
- Le dos est noir ou gris foncé et le ventre blanc. Des taches blanches sont présentes sur les nageoires pectorales.

COMPORTEMENT

- La queue est relativement petite et elle est rarement visible lorsque l'animal plonge.
- Le petit rorqual est souvent observé seul.
- Il peut faire des sauts et des bonds hors de l'eau.



Le petit rorqual est un résidant saisonnier régulier dans tout le territoire, de mars à décembre. Du printemps à l'automne, ce cétacé est une espèce très commune dans les eaux du Saint-Laurent. On l'observe également plus au nord dans les eaux canadiennes, jusque dans le détroit d'Hudson, la baie d'Ungava et occasionnellement dans la baie d'Hudson⁴³.

Carte 13

Cette carte montre les zones où des petits rorquals ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© S. Pronovost, ROMM

© S. Pronovost, ROMM

© M. Côté, ROMM



© H. Moors-Murphy



© Shutterstock WWF-Canada

Baleines à dents



© Shutterstock WWF-Canada

Les baleines à dents, aussi appelées cétacés à dents ou odontocètes, portent ce nom en raison de leur gueule garnie de dents toutes identiques servant uniquement à retenir leur nourriture, qu'elles avalent sans mastiquer. Elles s'alimentent d'une grande variété de proies comme des poissons, des calmars, des crustacés et même d'autres mammifères marins en utilisant une multitude de techniques de chasse. Elles sont souvent de plus petite taille que les baleines à fanons, à l'exception du cachalot. Les baleines à dents ont un seul événement sur le dessus de la tête et elles sont souvent observées en grand nombre.

Il y a encore beaucoup d'incertitudes en ce qui a trait aux migrations annuelles des baleines qui fréquentent les eaux de l'Atlantique Nord-Ouest. Le béluga de l'estuaire du Saint-Laurent est présent à l'année dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent. Les autres espèces présentes dans ce secteur sont généralement observées d'avril à novembre. Elles effectuent de plus longues migrations annuelles, mais les aires d'hivernage sont majoritairement peu connues. Il n'est donc pas rare d'observer des baleines à dents en hiver dans les eaux de l'Atlantique Nord-Ouest.

Baleines à dents

BÉLUGA DU SAINT-LAURENT

Nom français	BÉLUGA DU SAINT-LAURENT
Nom anglais	ST. LAWRENCE BELUGA WHALE
Nom latin	DELPHINAPTERUS LEUCAS
Nom vernaculaire	MARSOUIN BLANC, CANARI DES MERS, BÉLOUGA
Population	ESTUAIRE DU SAINT-LAURENT
Statut	● EN VOIE DE DISPARITION



© Parcs Canada



Facilement reconnaissable à sa coloration blanche, le béluga peut atteindre une taille de 3 à 4,5 mètres et un poids de 0,7 à 2 tonnes. La population de bélugas de l'estuaire du Saint-Laurent est isolée des autres populations qui vivent en Arctique. Ce cétacé à dents est surnommé le canari des mers en raison de son répertoire vocal diversifié.

De nombreux bélugas de l'estuaire du Saint-Laurent portent des blessures et des cicatrices, dont certaines sont vraisemblablement attribuables à une collision avec un navire²⁷. Aussi, il est démontré que les jeunes ont une tendance accrue à interagir avec les bateaux, ce qui augmente les risques de collisions⁷.

VULNÉRABILITÉ

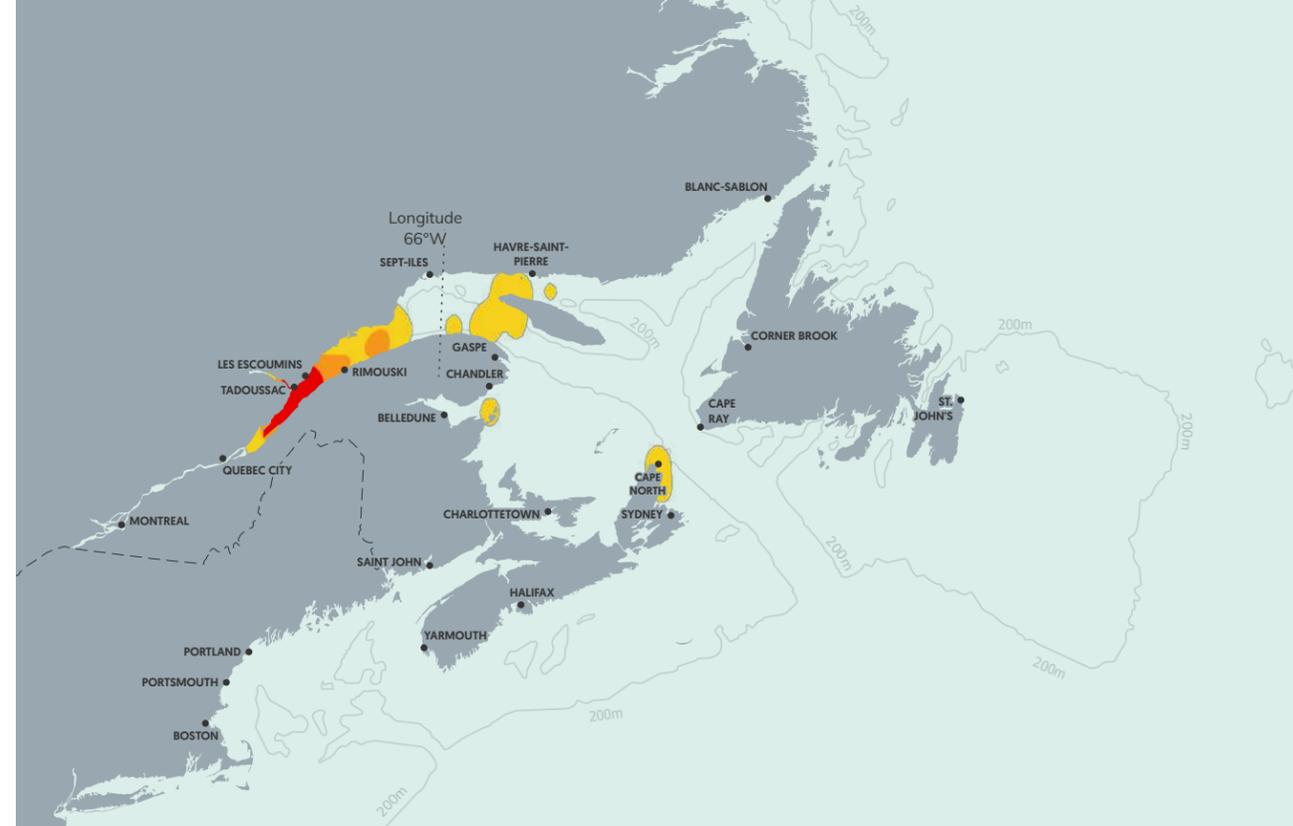
Cette population a presque été décimée par une chasse intensive qui a pris fin en 1979. Il ne resterait qu'environ 900 bélugas dans le Saint-Laurent. En 2013, les spécialistes ont établi que cette population était stable depuis la fin de la chasse, puis en déclin depuis le début des années 2000²⁸. Malgré l'absence de prédateurs et la mise en place de mesures de conservation pour protéger cette population de bélugas, elle ne démontre toujours pas de signe de rétablissement. Le béluga est particulièrement sensible aux bruits d'origine anthropique dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent puisqu'il y est présent à l'année²⁸.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle peut atteindre 2 mètres de haut, mais il est rarement visible.
- Le corps est entièrement blanc chez les adultes, couleur café au lait chez les nouveau-nés et gris-bleu chez les juvéniles.
- La nageoire dorsale est remplacée par une petite crête dorsale.

COMPORTEMENT

- La queue est parfois visible lors de la plongée.
- Le béluga est un animal grégaire qui vit en paires, en petits groupes ou en grands troupeaux.



Le béluga est une espèce très présente dans les eaux côtières de l'Arctique, où l'on retrouve six autres populations au Canada. Comme son nom l'indique, le béluga de l'estuaire du Saint-Laurent vit à l'année sur cette portion du territoire, se concentrant en été dans la section de l'estuaire entre Rimouski et les battures aux Loups-Marins, et dans le Saguenay jusqu'à la baie Sainte-Marguerite, puis se déplaçant vers la partie de l'estuaire en aval du Saguenay et vers le nord-ouest du golfe en hiver. Les observations sont rares et sporadiques dans les eaux du golfe du Saint-Laurent, à Terre-Neuve et dans les Maritimes, et ailleurs dans l'Atlantique Nord-Ouest.

Carte 14

Cette carte montre les zones où des bélugas du Saint-Laurent ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© F. Gandolphe, ROMM



© F. Gandolphe, ROMM

Baleines à dents

CACHALOT MACROCÉPHALE

Nom français **CACHALOT MACROCÉPHALE**

Nom anglais **SPERM WHALE**

Nom latin **PHYSETER MACROCEPHALUS**

Nom vernaculaire **AUCUN**

Population **ATLANTIQUE NORD**

Statut ● **NON EN PÉRIL**



© Parcs Canada

Avec une taille pouvant atteindre de 11 à 18 mètres et un poids pouvant aller jusqu'à 50 tonnes, le cachalot macrocéphale est le plus gros des cétacés à dents. Il figure parmi les espèces qui détiennent les records de plongée, autant en termes de profondeur que de durée.

Il est intéressant de noter que les cachalots passent environ 16 % de leur temps à la surface, comparativement à 29 % pour les rorquals communs, par exemple. Toutefois, lorsqu'ils viennent à la surface, il n'est pas rare que les cachalots y demeurent sans bouger pendant près de neuf minutes, les rendant ainsi très vulnérables aux collisions⁴⁴.

VULNÉRABILITÉ

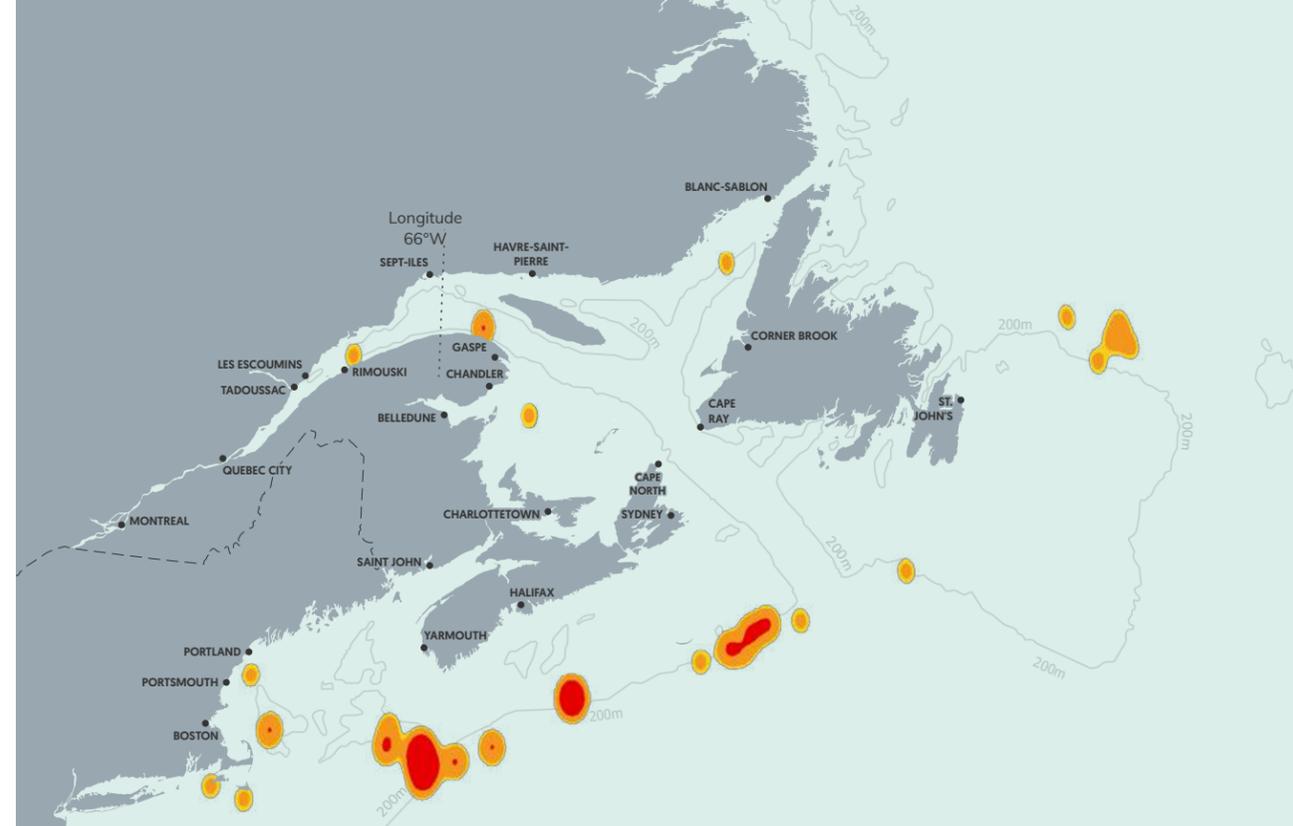
Le cachalot a été une cible de choix pendant la chasse commerciale qui a pris fin en 1972 au Canada. Selon les données recueillies à travers le monde, le cachalot constitue le cétacé à dents le plus touché par les collisions. Toutefois, cette menace n'impacte pas suffisamment l'espèce pour la mettre en péril.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle puissant est oblique par rapport à la surface de l'eau. Il est incliné vers l'avant, à gauche, en raison d'un seul évent situé du côté gauche de la tête.
- Le corps est gris foncé ou brun. La peau a une apparence ridée et argentée.
- La tête est carrée et proéminente. Elle représente plus du tiers de la longueur totale du corps.
- La nageoire dorsale est petite et triangulaire, suivie d'une crête constituée de petites bosses vers l'arrière du dos.

COMPORTEMENT

- La queue est large, triangulaire, foncée et de grande taille. Elle est presque toujours visible quand l'animal plonge.
- Le cachalot est observé principalement seul ou en petits groupes.
- Il effectue de longues séquences respiratoires de 30 respirations et plus entre deux plongées, donnant l'impression qu'il flotte à la surface pendant de longs moments.
- Il peut parfois faire des sauts hors de l'eau.



Largement répandu dans les océans de la planète, le cachalot est l'une des espèces de baleines les plus abondantes dans le monde. Dans l'Atlantique Nord-Ouest, de nombreuses observations ont été effectuées dans le golfe du Maine et au large de Terre-Neuve-et-Labrador. Des observations occasionnelles de cachalots ont lieu en saison estivale, entre mai et octobre, dans l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent.

Carte 15

Cette carte montre les zones où des cachalots ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



© Groupe de recherche sur les cétacés

© Shutterstock, WWF-Canada

© Shutterstock, WWF-Canada

Baleines à dents

MARSOUIN COMMUN

Nom français	MARSOUIN COMMUN
Nom anglais	HARBOUR PORPOISE
Nom latin	PHOCOENA PHOCOENA
Nom vernaculaire	POURCIL
Population	ATLANTIQUE NORD-OUEST
Statut	● PRÉOCCUPANT



© Parcs Canada

Le marsouin commun est la plus petite des espèces de cétacés qui fréquentent les eaux de l'Atlantique Nord. Il mesure de 1,3 à 2 mètres et pèse de 50 à 70 kilogrammes. Rapide et furtif, il est très difficile à observer en présence de vagues.

Il n'existe aucune littérature au sujet des collisions entre les marsouins communs et les navires. Les carcasses sont petites et difficiles à détecter. Il s'agit d'une espèce rapide et plutôt farouche démontrant peu d'intérêt pour les bateaux. Elle n'est donc probablement pas très exposée à la menace.

VULNÉRABILITÉ

On ne possède aucune estimation de l'abondance du marsouin commun pour l'ensemble de son aire de répartition dans l'est du Canada, mais la population de l'Atlantique Nord-Ouest dépasse probablement les 50 000 individus. Les prises accidentelles dans les engins de pêche constituent la principale menace qui affecte le marsouin commun. Bien que la population demeure abondante, elle est toujours considérée comme étant préoccupante en raison de sa sensibilité particulière à cette menace⁴⁵.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle est très court, non visible.
- Le dos est noir et les flancs sont plus clairs.
- La nageoire dorsale est triangulaire et elle est située près du milieu du dos.

COMPORTEMENT

- La queue est rarement visible lors de la plongée.
- Le marsouin commun est observé seul ou en petits groupes. Comparativement aux dauphins, il fait moins d'éclaboussures en nageant. Il est beaucoup plus petit et discret que les dauphins.



© J. Houle, ROMM

L'aire du marsouin commun de l'Atlantique Nord-Ouest s'étend du nord de la baie de Fundy jusqu'au nord du Labrador, en trois populations distinctes autour de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent et de la baie de Fundy et du golfe du Maine.



© Y. L'Heureux, ROMM



© Shutterstock, WWF-Canada

Baleines à dents

BALEINE À BEC COMMUNE

Nom français	BALEINE À BEC COMMUNE
Nom anglais	NORTHERN BOTTLENOSE WHALE
Nom latin	HYPEROODON AMPULLATUS
Nom vernaculaire	HYPEROODON DE L'ATLANTIQUE NORD, HYPEROODON BORÉAL OU ARCTIQUE
Population	PLATEAU NÉO-ÉCOSSAIS / DÉTROIT DE DAVIS, BAIE DE BAFFIN ET MER DU LABRADOR
Statut	● EN VOIE DE DISPARITION / ● PRÉOCCUPANTE



© Parcs Canada



La baleine à bec commune peut atteindre de 6 à 10 mètres et peser de 3 à 7 tonnes. Cette espèce plonge souvent à des profondeurs pouvant aller jusqu'à 1 500 mètres et ses plongées peuvent durer entre 3 et 70 minutes; le temps record connu étant de 2 heures.

VULNÉRABILITÉ

La population de baleines à bec communes du plateau néo-écossais est bien étudiée en raison de sa grande vulnérabilité. La chasse commerciale a été la principale raison du déclin des effectifs. Il ne resterait que 164 individus parmi lesquels 93 seraient matures. Les deux populations de baleines à bec sont vulnérables aux empêtements dans les engins de pêche ainsi qu'aux travaux d'exploration et d'exploitation pétrolière, notamment à cause de la pollution sonore générée par ce type d'activités humaines³⁶.

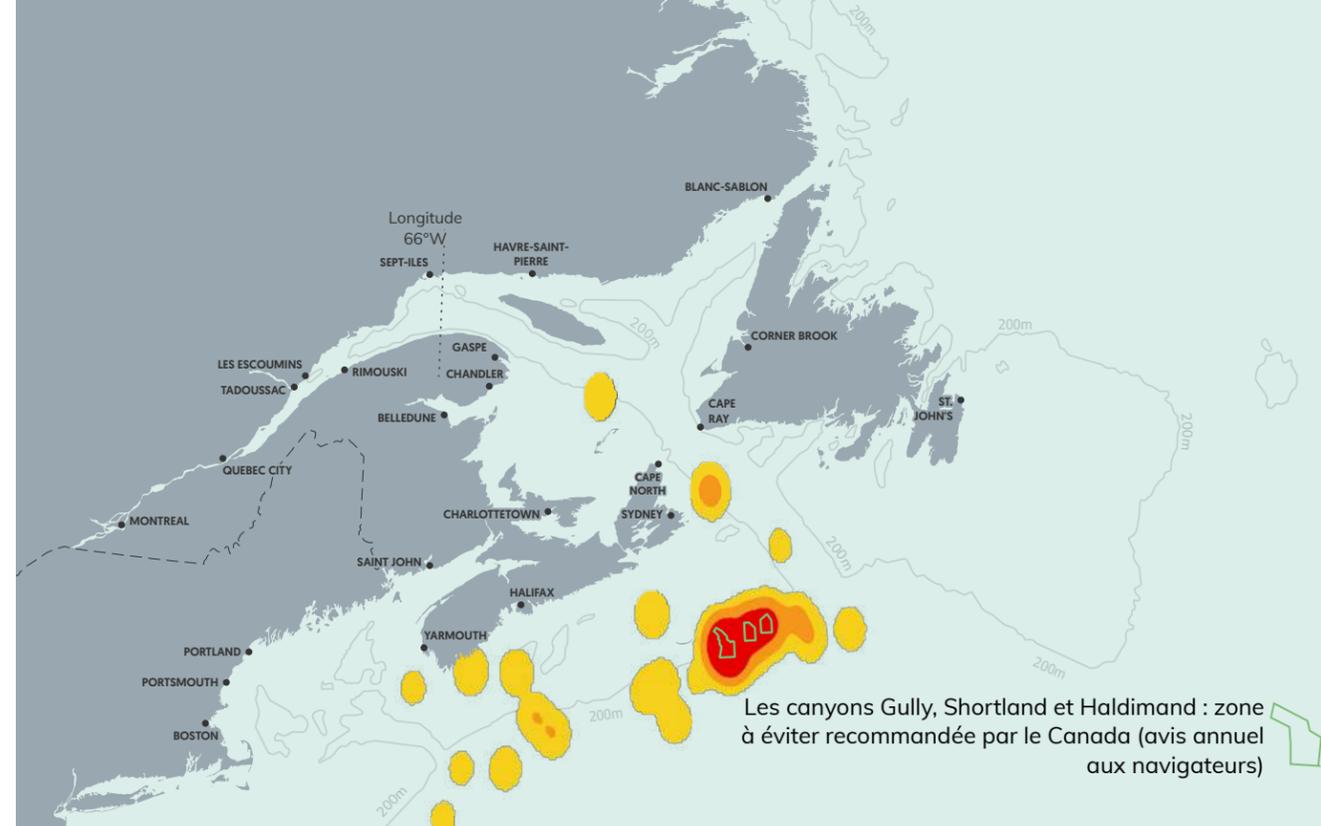
DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle est en forme de ballon. Il peut atteindre 2 mètres et il est visible lorsque les météorologiques sont favorables.
- Le dos est gris-brun à gris pâle, couleur cannelle.
- La nageoire dorsale est courbée et de petite taille.
- La tête est bulbeuse, avec un long bec ressemblant à celui d'un dauphin qui fait parfois surface lorsque l'animal respire.

COMPORTEMENT

- La queue est rarement visible lors de la plongée.
- Cette espèce est souvent observée au large et en petits groupes.

Les baleines à bec communes peuvent parfois se montrer curieuses envers les bateaux. Il arrive qu'elles s'en approchent, tournant même autour d'eux lorsqu'ils sont stationnaires. Les collisions avec les navires figurent parmi les facteurs limitant le rétablissement de la population, sans toutefois être considérées comme la principale menace. Peu d'information est actuellement disponible quant aux interactions possibles entre la baleine à bec commune et les navires commerciaux. Dans le cadre d'une analyse des cicatrices et marques présentes sur le melon de certaines baleines, des traces de collisions avec des navires ont été observées⁴⁶.



Les canyons Gully, Shortland et Haldimand : zone à éviter recommandée par le Canada (avis annuel aux navigateurs)

Les baleines à bec communes du plateau néo-écossais se concentrent fortement à trois endroits, soit les grands canyons sous-marins que sont le Goulet et les canyons Shortland et Haldimand. Les observations de baleines à bec faites au large de Terre-Neuve-et-Labrador appartiennent probablement à la population du détroit de Davis, de la baie de Baffin et de la mer du Labrador.

Carte 16

Cette carte montre les zones où des baleines à bec communes ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.



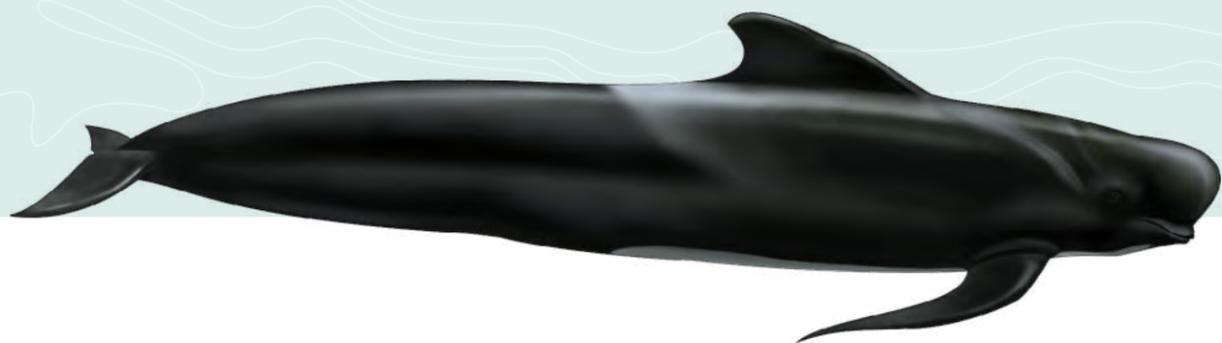
© H. Moors Murphy



© H. Moors Murphy

GLOBICÉPHALE NOIR

Nom français	GLOBICÉPHALE NOIR
Nom anglais	LONG-FINNED PILOT WHALE
Nom latin	GLOBICEPHALA MELAS
Nom vernaculaire	BALEINE PILOTE, DAUPHIN PILOTE
Population	ATLANTIQUE NORD
Statut	● NON EN PÉRIL



© Parcs Canada

Le globicéphale noir peut atteindre de 4 à 6 mètres et peser de 1,5 à 3 tonnes. Cette petite baleine grégaire qui vit en grands groupes est reconnue pour ses échouages collectifs souvent fortement médiatisés.

Peu d'information est actuellement disponible quant aux interactions possibles entre le globicéphale noir et les navires commerciaux. Il s'agit d'une espèce assez rapide pouvant atteindre des vitesses de nage de 35 km/h. De plus, cette espèce s'approche rarement des navires et contrairement aux dauphins, elle n'utilise pas les vagues d'étrave ou de sillage pour surfer. Le globicéphale noir est donc une espèce peu menacée par les collisions avec les navires.

VULNÉRABILITÉ

Au début du siècle dernier, la chasse a fait diminuer la taille de la population qui fréquente les eaux canadiennes. Aujourd'hui, les captures accidentelles dans les engins de pêche, la pollution et la diminution des ressources alimentaires ralentissent son rétablissement. Cependant, rien ne menace suffisamment cette population dans l'immédiat pour qu'elle soit considérée comme étant en péril.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle est rarement visible.
- Le dos est complètement noir ou brun foncé, avec une selle noire ou gris clair derrière la nageoire dorsale qui est charnue et fortement incurvée vers l'arrière.
- La tête est en forme de globe, sans bec proéminent.

COMPORTEMENT

- La queue est rarement visible lors de la plongée.
- Il peut nager par bonds successifs, comme le feraient les dauphins.
- Il se repose régulièrement en demeurant immobile à la surface.
- Le globicéphale noir est souvent aperçu en très grands groupes de 20 à 50 individus.



© H. Moors Murphy

Le globicéphale noir de l'Atlantique Nord est un résidant estival de la portion sud du golfe du Saint-Laurent, de la péninsule gaspésienne, du détroit de Cabot et de la côte est de Terre-Neuve. Les visites sont très rares dans l'estuaire du Saint-Laurent.



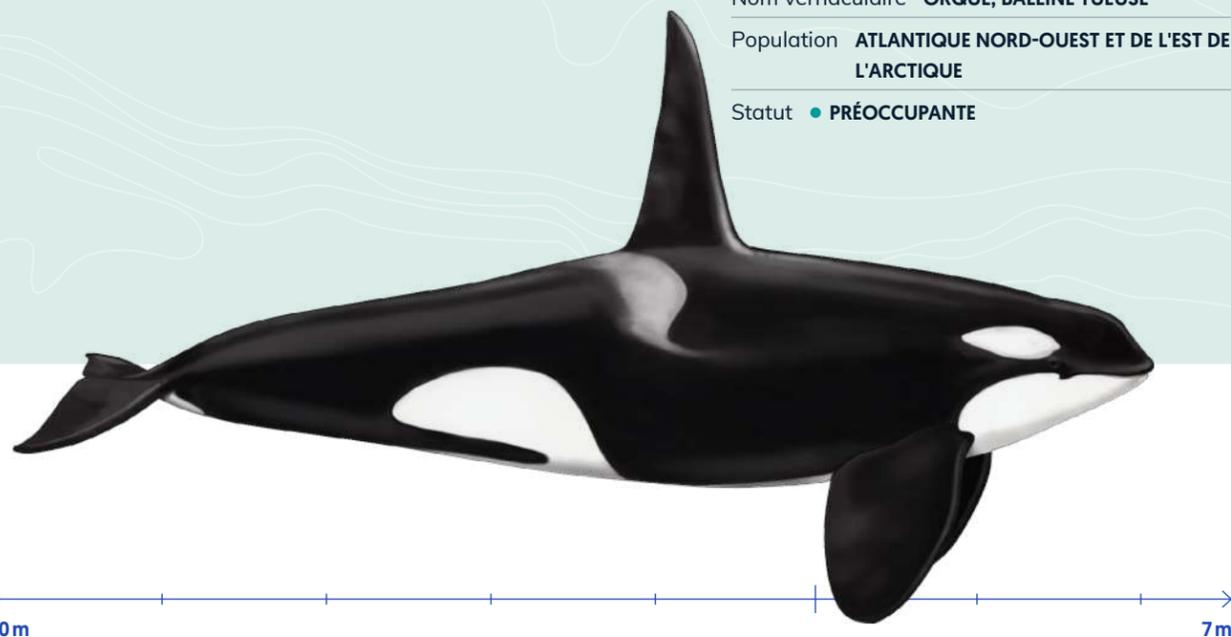
© Shutterstock, WWF-Canada



© Shutterstock, WWF-Canada

ÉPAULARD

Nom français	ÉPAULARD
Nom anglais	KILLER WHALE
Nom latin	ORCINUS ORCA
Nom vernaculaire	ORQUE, BALEINE TUEUSE
Population	ATLANTIQUE NORD-OUEST ET DE L'EST DE L'ARCTIQUE
Statut	● PRÉOCCUPANTE



© Parcs Canada

Avec une taille pouvant atteindre de 6 à 9 mètres et un poids de 4 à 7 tonnes, l'épaulard est le plus grand représentant de la famille des dauphins. Il est très rapide et peut atteindre 45 km/h lorsqu'il poursuit ses proies. Comme tous les dauphins, il peut sauter hors de l'eau et faire des cabrioles aériennes.

Les collisions avec les navires ne figurent pas parmi les principales menaces qui affectent la population d'épaulards de l'Atlantique Nord et de l'est de l'Arctique. Toutefois, avec le trafic maritime qui est en augmentation partout à travers le monde, y compris dans l'Arctique, les données pourraient changer. En Colombie-Britannique, la menace du bruit est l'impact le plus important et de nombreuses mesures ont été mises en place⁴⁷.

VULNÉRABILITÉ

La population d'épaulards de l'Atlantique Nord-Ouest et de l'est de l'Arctique est peu nombreuse et dispersée. La chasse au Groenland et les perturbations acoustiques et physiques qui s'amplifient avec l'augmentation du transport de marchandises dans l'Arctique figurent parmi les menaces qui pèsent sur cette population. La petite taille de la population, entre autres, justifie sa désignation sur la liste des espèces en péril du gouvernement du Canada³².

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle peut mesurer jusqu'à deux 2 mètres de haut et il est peu visible.
- Le dos est noir avec un motif gris pâle derrière la nageoire dorsale.
- Une tache blanche est présente derrière les yeux. Le menton et le ventre sont blancs.
- La nageoire dorsale est triangulaire, pointue et peut atteindre 2 mètres chez les mâles adultes et un mètre chez les femelles.

COMPORTEMENT

- La surface intérieure de la queue est blanche. Elle est rarement visible lors de la plongée.
- L'épaulard est observé seul ou en groupe.



© Shutterstock WWF-Canada

Les épaulards sont observés surtout dans les eaux côtières de Terre-Neuve-et-Labrador, en particulier dans le détroit de Belle Isle. Ils sont régulièrement vus dans le nord-est du golfe, alors que les visites sont rares et sporadiques dans

l'estuaire du Saint-Laurent. Elles étaient beaucoup plus fréquentes par le passé. Un petit groupe vit près de l'archipel français de Saint-Pierre-et-Miquelon, à 25 kilomètres au large de Terre-Neuve.



© Shutterstock WWF-Canada



© Shutterstock WWF-Canada



© Shutterstock WWF-Canada

Baleines à dents

DAUPHIN À FLANCS BLANCS

Nom français **DAUPHIN À FLANCS BLANCS**

Nom anglais **WHITE-SIDED DOLPHIN**

Nom latin **LAGENORHYNCHUS ACUTUS**

Nom vernaculaire **LAGÉNORHYNQUE À FLANCS BLANCS**

Population **ATLANTIQUE**

Statut • **NON EN PÉRIL**



© Parcs Canada

Plusieurs espèces de dauphins fréquentent les eaux de l'Atlantique Nord-Ouest. Le dauphin à flancs blancs et le dauphin à nez blanc sont des espèces fréquemment rencontrées dans le Saint-Laurent. Proches cousines, ces deux espèces sont similaires tant du point de vue physique que comportemental, mais présentent de légères différences permettant de les dissocier.

Peu d'information est actuellement disponible quant aux collisions possibles entre le dauphin à flancs blancs ou le dauphin à nez blanc et les navires, bien qu'ils fréquentent les mêmes secteurs et qu'ils cherchent parfois à s'approcher des petites embarcations. Leur rapidité de nage et leur agilité pourraient expliquer qu'ils soient peu exposés à un risque de collision.

VULNÉRABILITÉ

Les prises accidentelles dans les engins de pêche constituent la principale menace pour ces deux espèces. Toutefois, les niveaux de leurs populations sont suffisamment élevés pour ne pas les mettre en péril.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Leur souffle n'est pas visible.
- Leur dos est noir et ils ont le ventre blanc.
- Ils ont une grande nageoire dorsale en forme de crochet.
- Dauphin à flancs blancs : flancs avec une tache blanche sous la nageoire dorsale, surmontée d'une bande jaune qui s'étend vers l'arrière, jusqu'à la queue.
- Dauphin à nez blanc : nez blanc, dos noir avec une selle blanche derrière la nageoire dorsale et des bandes gris clair à blanc sur les flancs.

COMPORTEMENT

- Les dauphins vivent en troupes de quelques-uns à plusieurs centaines d'individus.
- Ils effectuent régulièrement des bonds hors de l'eau en nageant, montrant souvent l'entièreté de leur corps.
- Ils se déplacent rapidement en faisant des éclaboussures.

Baleines à dents

DAUPHIN À NEZ BLANC

Nom français **DAUPHIN À NEZ BLANC**

Nom anglais **WHITE-BEAKED DOLPHIN**

Nom latin **LAGENORHYNCHUS ALBIROSTRIS**

Nom vernaculaire **LAGÉNORHYNQUE À NEZ BLANC**

Population **ATLANTIQUE**

Statut • **NON EN PÉRIL**



© Parcs Canada

Les dauphins à flancs blancs sont régulièrement observés du printemps à l'automne, parfois dans l'estuaire, mais surtout dans le golfe du Saint-Laurent près de la Basse-Côte-Nord et de la péninsule gaspésienne. Les dauphins à nez blanc peuvent quant à eux être vus en petits groupes dans tout le Saint-Laurent, mais ils sont très abondants dans le nord-est du golfe. L'abondance de ces deux espèces est marquée le long des côtes de Terre-Neuve-et-Labrador, dans le golfe du Maine et dans le détroit de Cabot.



© H. Moors Murphy



© Shutterstock WWF-Canada

DAUPHIN COMMUN À BEC COURT

Nom français	DAUPHIN COMMUN À BEC COURT
Nom anglais	SHORT-BEAKED COMMON DOLPHIN, COMMON DOLPHIN
Nom latin	DELPHINUS DELPHIS
Nom vernaculaire	DAUPHIN COMMUN
Population	ATLANTIQUE NORD-OUEST
Statut	• NON EN PÉRIL



© dlpng.com

Le dauphin commun à bec court peut atteindre de 1,7 à 2,6 mètres et peser de 75 à 115 kilogrammes. C'est l'un des dauphins les plus abondants et les plus familiers au monde.

Peu d'information est actuellement disponible quant aux collisions possibles entre les dauphins communs et les navires, bien qu'ils fréquentent les mêmes secteurs. Leur rapidité de nage et leur agilité pourraient expliquer qu'ils soient peu exposés à un risque de collision.

VULNÉRABILITÉ

Dans l'ensemble, cette espèce est toujours abondante dans le monde, à l'exception de quelques populations spécifiques où l'espèce a été chassée (ex. : Méditerranée, mer Noire)⁴⁸. La population de l'Atlantique Nord-Ouest a été estimée à 121 000 individus⁴⁹. Comme pour les autres espèces de dauphins, les prises accidentelles dans les engins de pêche constituent la principale menace. Toutefois, le niveau de sa population est suffisamment élevé pour ne pas mettre l'espèce en péril.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- Le souffle n'est pas visible.
- La nageoire dorsale triangulaire est relativement haute et elle est située au milieu du dos.
- La couleur du dos varie du gris bleuté au noir et le ventre est blanc.
- Deux grandes taches de couleur jaune ou beige sont présentes de chaque côté des flancs avant près de la tête, alors que les flancs derrière la nageoire dorsale sont gris clair. Les deux patrons de coloration se croisent au centre pour former un sablier, ce qui est un trait distinctif de l'espèce.



© Pêches et Océans Canada

COMPORTEMENT

- Les dauphins vivent en troupes de quelques-uns à plusieurs centaines d'individus.
- Comme tous les dauphins, cette espèce fait souvent des bonds hors de l'eau. Il est alors possible de voir leur corps en entier.
- Le dauphin commun, qui est très rapide, peut atteindre 50 km/h lors de la nage.

Les dauphins communs à bec court sont souvent associés au courant du Gulf Stream. Ils se trouvent souvent près des crêtes sous-marines, des monts sous-marins et des plateaux continentaux où des remontées d'eau profonde se produisent et où les proies sont abondantes⁴⁸. Cette espèce n'est pas rare sur le plateau néo-écossais, au large des provinces maritimes.

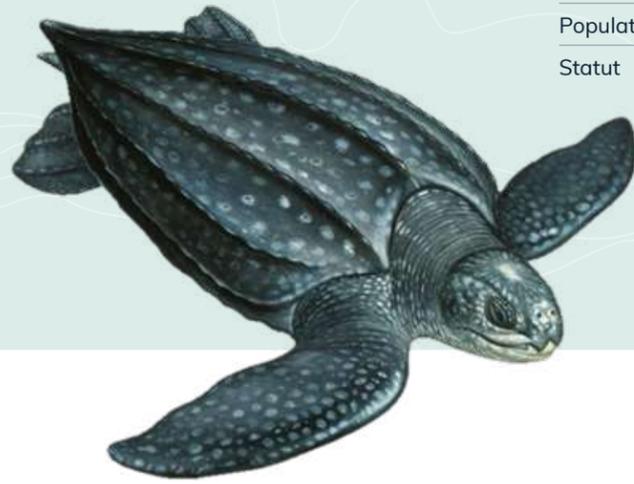


© H. Moors-Murphy



© Pêches et Océans Canada

TORTUE LUTH



Nom français	TORTUE LUTH
Nom anglais	LEATHERBACK TURTLE
Nom latin	DERMOCHELYS CORIACEA
Nom vernaculaire	AUCUN
Population	ATLANTIQUE
Statut	● EN VOIE DE DISPARITION

© SeekPng.com

La tortue luth est la plus grande espèce de tortue de la planète. Elle peut atteindre plus de 2 mètres de long et peser plus de 900 kilogrammes. Se nourrissant principalement de méduses et de plancton gélatineux, elle nagerait jusqu'à nos eaux des hautes latitudes en suivant les grandes concentrations de proies.

À ce jour, trois cas de collisions avec une tortue luth ont été signalés dans les eaux canadiennes de l'Atlantique⁵¹. Plusieurs signalements ont aussi été répertoriés aux États-Unis⁵². La tortue luth adopte parfois le comportement de se laisser flotter en surface durant de longs moments dans les eaux où elle se nourrit, la rendant ainsi plus vulnérable aux collisions.

VULNÉRABILITÉ

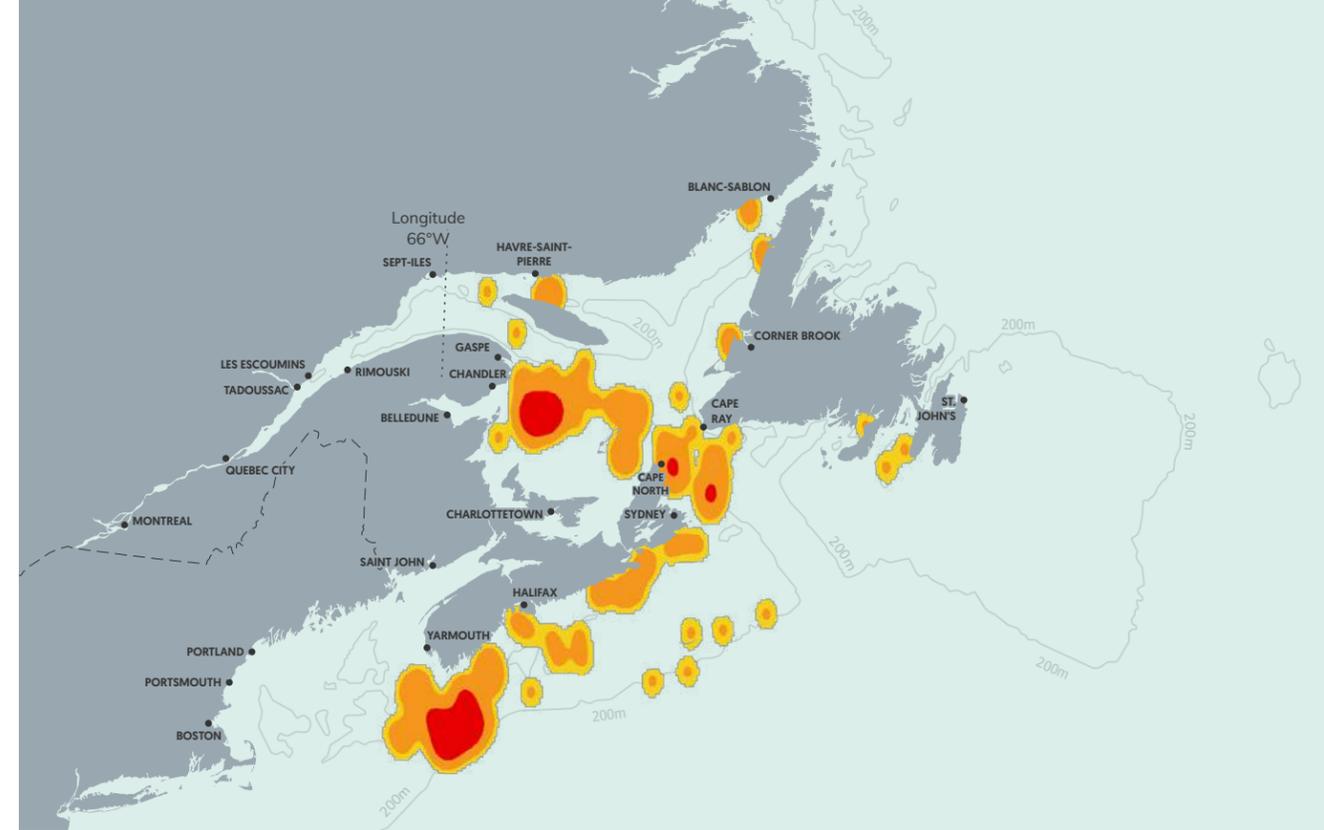
À l'échelle mondiale, il est estimé que cette espèce a connu un déclin de plus de 70 %. Parmi les principales menaces qui affectent les tortues luths dans l'Atlantique, on retrouve l'empêchement dans les engins de pêche, le prélèvement illégal d'œufs et les changements aux plages de nidification, les changements climatiques et la pollution marine⁵⁰. Concernant ce dernier point, les tortues ont tendance à confondre les méduses dont elles se nourrissent avec les sacs de plastique ou les ballons retrouvés dans l'océan.

DESCRIPTION PHYSIQUE

- La carapace en forme de goutte se termine par une pointe. Elle est formée d'un épais cartilage recouvert d'une peau coriace ayant l'aspect du cuir.
- La carapace présente sept crêtes longitudinales.
- Elle a une tache rose sur le dessus de la tête unique à chaque individu.

COMPORTEMENT

- La tortue luth peut plonger à de grandes profondeurs allant jusqu'à 1 000 mètres et demeurer sous l'eau pendant plus d'une heure.



Au Canada, la tortue luth se trouve au large des côtes de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Les recherches ont révélé qu'elle se trouve en plus grande abondance dans les eaux du Canada atlantique de juillet jusqu'à la fin d'octobre. Les densités les plus élevées se présentent sur le plateau et le talus néo-écossais, dans le sud du golfe du Saint-Laurent et sur la côte sud de Terre-Neuve^{50, 52}. Des observations ont été faites aux îles Mingan et à l'île d'Anticosti dans le golfe du Saint-Laurent.

Carte 17

Cette carte montre les zones où des tortues luth ont été observés et enregistrés entre 2015 et 2019. Vous pourriez rencontrer des baleines dans des zones non identifiées par ces cartes et/ou rencontrer plus de baleines dans certaines zones que suggéré par les cartes. Veuillez lire les mises en garde à la p. 31. Ne convient pas à la navigation. Veuillez-vous référer aux cartes CHS à des fins de navigation.

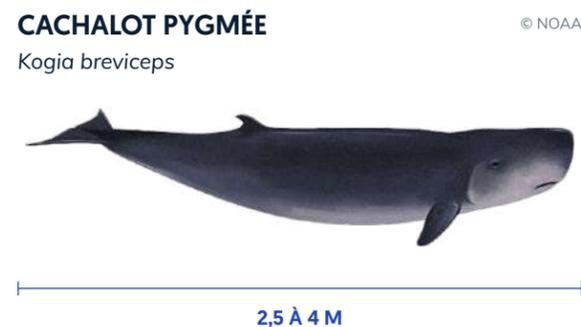
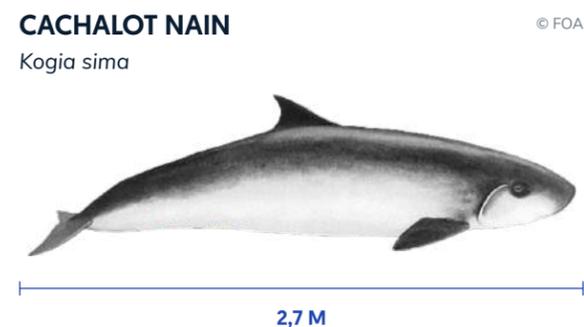
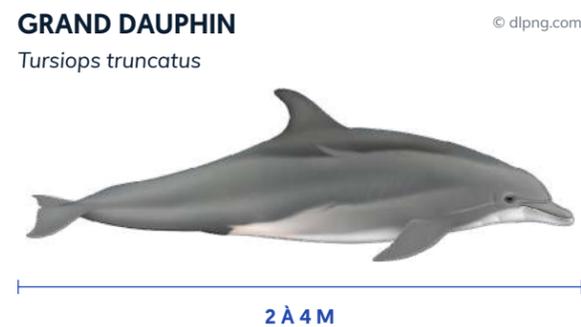
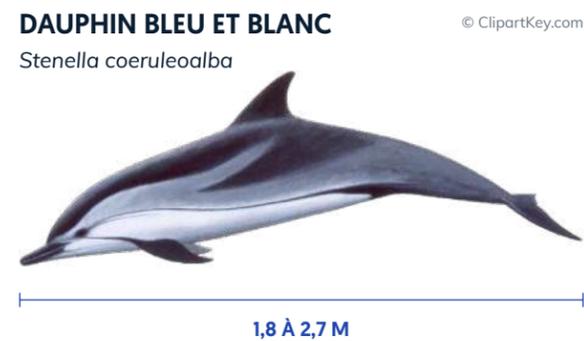


© Canadian Sea Turtle Network

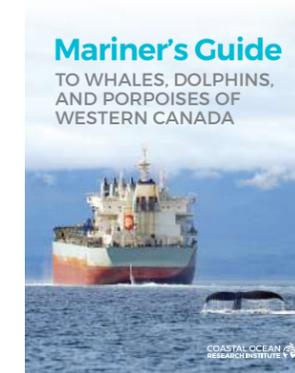
© Canadian Sea Turtle Network

© Canadian Sea Turtle Network

Baleines rares



AUTRES GUIDES AU CANADA



OUEST CANADIEN

Le guide [Navires et baleines, dauphins et marsouins de l'ouest du Canada](#) est une ressource élaborée par le Coastal Ocean Research Institute, l'Administration portuaire de Prince Rupert et le port de Vancouver. Ce guide s'adresse aux navigateurs de l'industrie et vise à les informer sur les espèces de baleines le long des côtes de la Colombie-Britannique, sur les menaces pour ces animaux pouvant être associées à la navigation, et comment les navigateurs peuvent minimiser ces menaces.



EST DE L'ARCTIQUE, OUEST DE L'ARCTIQUE ET DÉTROIT D'HUDSON

Le Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada) a publié trois guides du navigateur pour l'Arctique canadien afin d'aider à identifier les mammifères marins et minimiser les perturbations liées à la navigation pour la faune et les communautés autochtones et locales : [le Guide pour les navigateurs du détroit d'Hudson](#), [le Eastern Arctic Mariner's Guide](#) (en anglais seulement) et [le Western Arctic Mariner's Guide](#) (en anglais seulement).

BIBLIOGRAPHIE

- 1 Pêches et Océans Canada, 2020. « Registre public des espèces en péril » <https://www.canada.ca/fr/environnement-changement-climatique/services/registre-public-especes-peril.html> [consulté le 23 octobre 2020].
- 2 COSEPAC, 2013. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la baleine noire de l'Atlantique Nord (*Eubalaena glacialis*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xi + 63 p. (www.canada.ca/en/environnement-climate-change/services/species-risk-public-registry/cosewic-assessments-status-reports/north-atlantic-right-whale-2013.html)
- 3 Beauchamp, J., Bouchard, H., de Margerie, P., Otis, N., Savaria, J.-Y., 2009. Programme de rétablissement du rorqual bleu (*Balaenoptera musculus*), population de l'Atlantique Nord-Ouest au Canada, Série de Programmes de rétablissement de la Loi sur les espèces en péril, Pêches et Océans Canada, Québec, vi + 64 p.
- 4 Jensen, A. S. and Silber, G.K., 2004. Large whale ship strike database. NOAA Technical Memorandum NMFS-OPR-25. 37 p.
- 5 Mayol, P., Capoulade, F. and Beaubrun, P., 2007. Navires de commerce et collisions avec les grands cétacés en Méditerranée Nord-occidentale : Enjeux et mesures de limitation des risques. Annales 2007 de l'Institut Méditerranéen des Transports Maritimes. 2007:205– 227.
- 6 International Whaling Commission, 2021. « Ship Strikes : collisions between whales and vessels » <https://iwc.int/ship-strikes> [consulté le 11 janvier 2021].
- 7 Laist, D. W., A. R. Knowlton, J. G. Mead, A. S. Collet et M. Podesta, 2001. Collisions between ships and whales. Marine Mammal Science. 17 (1):35-75.
- 8 Vanderlaan, A.S.M. and Taggart, C.T., 2006. Vessel Collisions with Whales: The Probability of lethal Injury based on Vessel Speed. Marine Mammal Science, 23(1):144–156.
- 9 Van Waerebeek, K. and Leaper, R. 2008. Second report of the IWC Vessel Strike Data Standardisation Working Group. 8pp. Paper SC/60/BC5 presented to IWC Scientific Committee, Santiago, Chile.
- 10 Pace, R.M. and Silber, G., 2006. Simple analyses of ship and large whale collisions: Does speed kill? U.S. Department of Commerce, National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), poster, 1 p.
- 11 Whale and Dolphin Conservation Society (WDCS), 2006. Vessel collisions with cetaceans: What happens when they don't miss the boat? (Auteurs: Dolman, S., Williams-Grey, V.) <https://au.whales.org/wp-content/uploads/sites/3/2018/08/whales-and-ship-strikes.pdf>.
- 12 Panigada, S., Donovan, G. and Hammond, P. 2008. Work programme and protocols to assess human induced mortality on fin whales and ship strikes with large whales and smaller cetaceans in the ACCOBAMS area. Paper SC/60/BC7 presented to the IWC Scientific Committee, June 2008, Santiago, Chile (unpublished). 5pp.
- 13 McDonald, M., Hildebrand, J.A., and Wiggins, S.M. 2006. Increases in deep ocean ambient noise in the Northeast Pacific west of San Nicholas Island, California. Journal of the Acoustical Society of America, 120, 711-18.
- 14 International Maritime Organization, 2014. Guidelines for the Reduction of Underwater Noise from Commercial Shipping to Address Adverse Impacts on Marine Life, MEPC.1/Circ.833. London, U.K: IMO Publishing. 8 pp.
- 15 Arveson, P. T. et D. J. Vendittis, 2000. Radiated noise characteristics of a modern cargo ship. Journal of the Acoustical Society of America. 107 (1):118-129.
- 16 Erbe, C., Reichmuth, C., Cunningham, K., Lucke, K., and Dooling, R., 2016. Communication masking in marine mammals: A review and research strategy. Marine Pollution Bulletin, 103 (1-2), 15-38.
- 17 COSEPAC, 2012. Sommaire du statut de l'espèce du COSEPAC sur le rorqual bleu (*Balaenoptera musculus*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xii p. (https://wildlife-species.canada.ca/species-risk-registry/virtual_sara/files/cosewic/sas_rorqual_bleu_atl_blue_whale_0912_e.pdf)
- 18 Transports Canada, 2020. « Prévention de la pollution du milieu marin par les navires » <https://tc.canada.ca/fr/transport-maritime/securete-maritime/prevention-pollution-milieu-marin-navires> [consulté le 20 octobre 2020].
- 19 International Maritime Organization, 2010. Information on North American Emissions Control Area (ECA) Under Marpol Annex VI, MEPC.1/Circ.723. London, U.K: IMO Publishing. 9 pp.
- 20 Bourque, L., Wimmer, T., Lair, S., Jones, M., Daoust, P.-Y., 2020. Incident Report: North Atlantic Right Whale Mortality Event in Eastern Canada, 2019. Collaborative Report Produced by: Canadian Wildlife Health Cooperative and Marine Animal Response Society. 210 pp.
- 21 Johnson, HD, 2018. WhaleMap. Available at: <https://whalemap.ocean.dal.ca> [consulté le 23 novembre 2020].
- 22 Pêches et Océans Canada (MPO), 2020. « Attentif aux baleines » <https://www.dfo-mpo.gc.ca/species-especes/mammals-mammiferes/narightwhale-baleinoirean/alert-alerte/index-fra.html> [consulté le 20 octobre 2020].
- 23 ROMM et Alliance verte, 2019. Engagement de l'industrie maritime dans la collecte des données sur les baleines ; Secteur de la côte est canadienne. Rivière-du-Loup, Québec. 30 p. Récupéré de : Naviguez dans l'habitat des baleines <https://www.navigationbaleines.ca/wp-content/uploads/Rapport-global-industrie-maritime-2019-Final-FR-circulaire-compress%C3%A9.pdf> [consulté le 20 octobre 2020].
- 24 Dalili, N., 2019. The use and value of opportunistic sightings for cetacean conservation and management in Canada [graduate project]. Halifax, NS: Dalhousie University.
- 25 Parcs Canada, 2020. « Le Règlement sur les activités en mer dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent » <http://parcmarin.qc.ca/protoger/> [consulté le 22 octobre 2020].
- 26 Pêches et Océans Canada (MPO), 2020. Plan d'action pour réduire l'impact du bruit sur le béluga et les autres mammifères marins en péril de l'estuaire du Saint-Laurent. Série de Plans d'action de la Loi sur les espèces en péril, Pêches et Océans Canada, Ottawa, iv+ 34 p.
- 27 COSEPAC, 2014. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le béluga (*Delphinapterus leucas*), population de l'estuaire du Saint-Laurent, au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xiv + 73 p. (http://www.registrelep.gc.ca/virtual_sara/files/cosewic/sr_Beluga%20Whale_2014_e.pdf)
- 28 Pêches et Océans Canada (MPO), 2012. Programme de rétablissement du béluga (*Delphinapterus leucas*), population de l'estuaire du Saint-Laurent au Canada, Série de Programmes de rétablissement de la Loi sur les espèces en péril, Pêches et Océans Canada, Ottawa, 93 + XI p.
- 29 Pêches et Océans Canada, 2020. Protection du milieu marin visé par l'Entente de collaboration Canada-Québec : Estuaire du Saint-Laurent. <https://www.dfo-mpo.gc.ca/oceans/canada-quebec-agreement-entente/index-fra.html#estuary> [consulté le 22 janvier 2021].
- 30 Pêches et Océans Canada (MPO), 2020. « Zone de protection marine (ZPM) du Banc-des-Américains » <https://www.dfo-mpo.gc.ca/oceans/mpa-zpm/american-americains/index-fra.html> [consulté le 23 octobre 2020].
- 31 Simard, Y., Roy, N., Giard S. and Aulanier, F., 2019. North Atlantic right whale shift to the Gulf of St Lawrence in 2015, revealed by long-term passive acoustics. Endangered Species Research 40: 271-284.
- 32 COSEPAC, 2008. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur l'épaulard (*Orcinus orca*), population résidente du sud, population résidente du nord, population migratrice de la côte Ouest, population océanique et populations de l'Atlantique Nord-Ouest et de l'est de l'Arctique, au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. ix + 70 p.
- 33 Pêches et Océans Canada (MPO), 2018. Identification des habitats importants pour le rorqual bleu dans l'ouest de l'Atlantique Nord. Secrétariat canadien de consultation scientifique, Québec. Avis scientifique 2018/003
- 34 Garde côtière canadienne : Avis aux navigateurs – NOTMAR, 2020. « Lignes directrices pour les mammifères marins et les zones de protection marine » <https://www.notmar.gc.ca/publications/annual-annuel/section-a/a5-fr.php> [consulté le 22 octobre 2020].
- 35 Pêches et Océans Canada (MPO), 2020. « Zone de protection marine (ZPM) du Gully » <https://www.dfo-mpo.gc.ca/oceans/mpa-zpm/gully/index-fra.html> [consulté le 22 octobre 2020].
- 36 COSEPAC, 2011. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la baleine à bec commune (*Hyperoodon ampullatus*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xiv + 37 p.
- 37 Biorex Inc. 1999. Caractérisation biophysique et des usages d'un secteur retenu pour la détermination d'une zone de protection marine dans l'estuaire du Saint-Laurent. Rapport produit pour le ministère des Pêches et des Océans du Canada en collaboration avec le Groupe de recherche et d'éducation sur le milieu marin (GREMM) et la Société Duvetnor Ltée. Volumes 1, 2 et 3. Pagination multiple.
- 38 Simard, Y., Roy, N., Aulanier, F., Giard, S., 2016. Blue whale continuous frequentations of St. Lawrence habitats from multi-year PAM series. DFO Can. Sci. Advis. Sec. Res. Doc. 2016/091. v + 14 p.
- 39 Lesage, V., Gosselin, J. F., Lawson, J. W., McQuinn, I., Moors-Murphy, H., Plourde, S., and Simard, Y., 2018. Habitats important to blue whales (*Balaenoptera musculus*) in the western North Atlantic. Canadian Science Advisory Secretariat (CSAS).
- 40 Pêches et Océans Canada (MPO), 2016. Plan de gestion du rorqual commun (*Balaenoptera physalus*), population de l'Atlantique au Canada, Série de Plans de gestion de la Loi sur les espèces en péril, MPO, Ottawa, vi + 38 p.
- 41 Waring, G. T., J. M. Quintal et S. L. Swartz (dir. de publ.). 2001. U.S. Atlantic and Gulf of Mexico Marine Mammal Stock Assessments - 2001. NOAA Technical Memorandum NMFS-NE-168 : 162-164.
- 42 COSEPAC, 2019. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le rorqual boréal (*Balaenoptera borealis*), population de l'Atlantique, au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xii + 58 p.
- 43 Higdon J.W. and Ferguson S.H., 2011. Reports of humpback and minke whales in the Hudson Bay Region, Eastern Canadian Arctic Northeastern, Naturalist 18 (3): 370-377.
- 44 Di-Meglio N., David L., Capoulade F., Gambaiani D., Mayol P., McKenzie C., McKenzie E. and Schneider M., 2010. Synthèse des connaissances sur l'impact du trafic maritime, Rapport réalisé par le Groupement d'Intérêt Scientifique Mammifères Marins de Méditerranée (GIS3M) pour le compte de la partie française du Sanctuaire Pelagos., 351 p.
- 45 COSEPAC, 2006. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur le marsouin commun (*Phocoena phocoena*) (population de l'Atlantique Nord-Ouest) au Canada – Mise à jour. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. viii + 38 p.
- 46 Pêches et Océans Canada (MPO), 2017. Plan d'action pour la baleine à bec commune (*Hyperoodon ampullatus*), population du plateau néo-écossais, dans les eaux canadiennes de l'Atlantique. Série de plans d'action de la Loi sur les espèces en péril. Pêches et Océans Canada, Ottawa. v + 42 p.
- 47 Coastal Ocean Research Institute, 2016. Mariner's Guide to Whales, Dolphins and Porpoises of Western Canada, Vancouver, British Columbia, Canada. 60 p.
- 48 NOAA Fisheries, 2021. Short-Beaked Common Dolphin <https://www.fisheries.noaa.gov/species/short-beaked-common-dolphin> [consulté le 11 janvier 2021].
- 49 Hammond, P.S., Bearzi, G., Bjørge, A., Forney, K., Karczmarski, L., Kasuya, T., Perrin, W.F., Scott, M.D., Wang, J.Y., Wells, R.S. and Wilson, B., 2008. *Delphinus delphis*. The IUCN Red List of Threatened Species 2008: e.T6336A12649851. Downloaded on 13 January 2021. <https://dx.doi.org/10.2305/IUCN.UK.2008.RLTS.T6336A12649851.en>
- 50 COSEPAC, 2012. Évaluation et Rapport de situation du COSEPAC sur la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) au Canada. Comité sur la situation des espèces en péril au Canada. Ottawa. xviii + 63 p. (<https://www.canada.ca/en/environnement-climate-change/services/species-risk-public-registry/cosewic-assessments-status-reports/leatherback-sea-turtle-2012.html>)
- 51 Pêches et Océans Canada (MPO), 2020. Évaluation des menaces pesant sur la sous-population de tortue luth (*Dermochelys coriacea*) de l'Atlantique Nord-Ouest. Secr. can. de consult. sci. du MPO, Rép. des Sci. 2020/039.
- 52 Équipe de rétablissement de la tortue luth de l'Atlantique, 2006. Programme de rétablissement de la tortue luth (*Dermochelys coriacea*) dans les eaux canadiennes de l'Atlantique. Série de Programmes de rétablissement de la Loi sur les espèces en péril. Pêches et Océans Canada, Ottawa, vii + 47 pp.

REMERCIEMENTS

Plusieurs partenaires et collaborateurs ont permis la réalisation de ce guide de sensibilisation sur les risques de collisions avec des baleines dans l'Atlantique Nord-Ouest à l'usage de l'industrie maritime. Nous tenons à les remercier chaleureusement.

Tout d'abord, les cartes présentées dans cet ouvrage ont été réalisées par l'Université de Dalhousie et le Fonds mondial pour la nature (WWF-Canada). Un merci tout particulier à Meghan Carr et à Christopher Taggart de l'Université de Dalhousie pour le nettoyage des banques de données et le travail d'analyse, ainsi qu'à Miako Ushio et Aurélie Cosandey-Godin pour la coordination du comité scientifique et à Will Merritt qui a finalisé le design des cartes, tous trois du WWF-Canada.

Merci aux individus et organisations qui ont contribué à ce guide en partageant leurs données : la Station de recherche des îles Mingan (MICS), la National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA), le North Atlantic Right Whale Consortium (NARWC), Parcs Canada (PC), Pêches et Océans Canada (MPO) et le Réseau d'observation de mammifères marins (ROMM). Pour ce dernier, ce sont tous les membres observateurs qui collectent des données sur une base volontaire que nous désirions remercier. Les données récoltées par l'industrie maritime ont permis de bonifier les bases de données existantes. Un merci spécial à l'extraordinaire travail du comité consultatif scientifique composé de Cristiane C. Albuquerque Martins de Parcs Canada, Pamela Emery, Jean-François Gosselin, Pierre Goulet, Jack Lawson, Hilary Moors-Murphy et Stephanie M. Ratelle de Pêches et Océans Canada, Richard Sears de la Station de recherche des îles Mingan (MICS), Christopher Taggart de l'Université de Dalhousie et Sonia Simard de la Fédération maritime du Canada.

Nous tenons à remercier notre comité de relecture pour la révision des textes : Hugues Bouchard, Caroline Chavarria, Laurence Deneault-Tremblay, Jean-François Gosselin, Jacinthe Beauchamp et Samuel Turgeon de Pêches et Océans Canada, Michel Charron et Josée Lessard de Transports Canada, Marie-Sophie Giroux, Samuel Turgeon et Cristiane C. Albuquerque Martins de Parcs Canada, Véronique Trudeau de l'Alliance Verte,

Richard Sears de la Station de recherche des îles Mingan (MICS), Sonia Simard de la Fédération maritime du Canada et Aurélie Cosandey-Godin du WWF-Canada.

Pour la réalisation générale du projet, nous tenons à mentionner la collaboration de Sonia Simard de la Fédération maritime du Canada pour avoir représenté avec brio les besoins de l'industrie, de Laurence Cayer-Desrosiers du WWF-Canada pour la révision linguistique, de David Soares pour la traduction anglaise et de l'ensemble des équipes du ROMM et du WWF-Canada pour leur soutien et leur passion quotidienne pour la conservation des mammifères marins. De plus, un énorme merci à toute l'équipe d'Akufen, responsable des infographies et du graphisme du guide : Vanessa Gosselin Grenier, Catherine Marois, Sarah Rousseau et Marine Tréhorrel. Votre patience et votre professionnalisme sont des plus appréciés.

Ce guide ne serait pas le même sans toutes les photographies qui l'illustrent. Pour cette raison, merci à tous ceux et celles qui ont contribué à imager de façon magistrale ce document. Merci à Moira Brown, à Sarah Duquette de Parcs Canada, à Hilary Moors-Murphy et Patrick Abgrall de Pêches et Océans Canada, à Claude Nozères, à Renaud Pintiaux, au Groupe de recherche sur les cétacés pour les photos de cachalot et à tous les techniciens et partenaires du ROMM et du WWF-Canada. Un merci spécial à Yan Guilbault pour la photo de la page couverture et à Parcs Canada pour le partage des illustrations de baleines présentes dans les fiches des espèces.

Finalement, la production du guide n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien financier du Programme d'intendance de l'habitat (PIH) pour les espèces en péril de Pêches et Océans Canada.